

J.C. GAPDY

Ni Pirate ni Corsaire

Kei Arcadia
Épisode 6 - Final



Une aventure du
Galion des Étoiles

J.C. Gapdy

Une aventure de Kei Arcadia
Épisode 6 - Fin

Ni pirate, ni corsaire.

Un feuilleton SF de 6 épisodes et 1 épilogue
en hommage et sur le
Galion des Étoiles

Pour en savoir plus sur l'auteur et l'Univers :

<https://jc.gapdy.fr>

Pour en savoir plus sur le *Galion des Étoiles* :

<https://www.legaliondesetoiles.com/>

Texte : J.C. Gapdy © déc 2020 – Tous droits réservés pour tous pays.

Illustration vaisseau : GrandeDuc (Banque Alamy)

Logo et Kamon d'Arcadia Kei : J.C. Gapdy © 2020.

Du même auteur

Chez **Armada** :

Inhumaine contrebande

Nouvelle *Le fil du rasoir* [dans l'univers d'*Inhumaine contrebande*]

Nouvelle *Les forains de Walpurgis*

dans anthologie *Freakshow*

Chez **Pulp Factory** :

La reine du Diable Rouge – Gerulf tome 1

Un cerveau d'yttrium – Gerulf tome 2

Chez **Rivière Blanche** :

Les Gueules des vers – SysSol tome 1

L'enfer des vers – SysSol tome 2

Nouvelle *Hypothèse New York* et *Préface*

dans anthologie *Dimension New York 3*

La Ronde de Glorvd (participation)

Chez **RroyzZ Éditions**

Les Mondes de Quirinus avec F.L. Castle (roman SF)

1 et 1 font 11 (roman court numérique)

Gynoïdes (roman court numérique)

Nouvel Avenir (roman court numérique)

Chez **Arkuiris** :

Nouvelle *Chasse Temporelle*

dans anthologie *Le temps revisité*

Chez les **Artistes Fous Associés**

Nouvelle *Tempête stellaire*

dans anthologie *Strange Crazy Tales of Pulpe*

Autres textes (disponibles auprès de l'auteur – épuisés chez l'éditeur) :

Aliens, Vaisseau & Cie

Recueil de nouvelles en hommage à l'univers de Philip K. Dick





Orbite martienne, mai 2251

Depuis un mois, notre *Ikari-Heiwa* filait sagement dans l'espace, loin des routes habituellement empruntées par les vaisseaux commerciaux ou privés. Nous étions très au-dessus de l'écliptique syssolienne et c'était avec une intense appréhension que nous allions à ce rendez-vous spatial.

Koyolite nous avait fait nous détourner de notre précédente ligne de vol pour fixer notre rencontre sur l'orbite martienne, mais à deux ua de la planète. L'objectif était, évidemment, de se rapprocher de celle de *Calypsiao* afin de pouvoir fondre sur la station...

Rapidement.

Que ce fut avec ou sans nous...

Depuis ce changement de cap, l'ambiance était électrique à bord.

Pourtant, elle était sans lien avec ma situation ou celle d'Hanako. Notre petit groupe ne me regardait plus avec suspicion. J'étais la Capitaine et chacune, chacun avait mis de côté ma folie comme la découverte de mes premiers meurtres – je préfèrai taire les suivants, même s'ils étaient fort différents et me paraissaient imaginaires. Seul Genji les connaissait de par

quelques confidences de ma tante Anaïs ainsi qu'il me l'avait expliqué, sans jamais entrer dans leur détail, me laissant ignorante de leur réalité. Mais tout cela signifiait que KT était au courant elle aussi.

– Kei !

La voix de Yukio me tira de mes pensées.

– Signaux d'approche de deux navires.

– Identification et distance ?

– ID bloquée. Moins de quatre mille kilomètres. Ils étaient masqués par des brouilleurs. Nos détecteurs viennent de les remarquer par intermittence et...

– Hostiles ou amicaux ? m'exclamai-je en me redressant soudain.

– Aucune information, mais leurs courbes de vol font qu'ils vont croiser notre route dans quelques minutes.

– Et ça, c'est pas bon, s'écria Hanako. Commandes de tir activées ! ajouta-t-elle avec brusquerie.

Par acquit de conscience, je vérifiai que nos éléments de protection étaient en place : diffracteurs opérationnels, références sécurisées en tant que spacejet du nom de *Theós Astrapís*, ancien dieu de la foudre. Ce n'était pas une appellation des plus débonnaires, mais nous ne nous sentions guère dans un état d'esprit amical et serein.

Devant nous, les signaux devinrent soudain clairs. Les appareils apparaissaient sans plus se dissimuler. Ils avaient donc besoin de toute leur énergie. Effectivement, leur vitesse augmenta et ils se séparèrent l'un de l'autre dans deux courbes qui n'auguraient rien de bon.

C'était des vaisseaux de combat, des classes *Arrow's Zeus*, qui n'indiquaient aucun monde de rattachement. Dans un premier temps, nous crûmes à des pirates, mais la puissance de déplacement des appareils était trop grande, presque aussi impressionnante que celle du Galion.

Ni pirate ni corsaire

– Les esclavagistes ? s’inquiéta Li’Am, alors qu’elle redressait notre navire et le faisait basculer en latéral bâbord pour se retrouver face à l’un des assaillants.

J’hésitai un court instant, mais Yukio cracha soudain :

– Non ! Bâtiments de Calypsiao ! Signal fort et clair. Ils savent qui nous sommes et viennent nous détruire.

– Comment peux-tu en être sûr ? répliqua Genji qui arrivait, alerté par les alarmes intérieures.

Notre radio éleva devant nous un message en glyphes calypsioains. Il était sans appel :

« Navire corsaire Ikari-Heiwa ! Capitaine Arcadia Kei ! Immobilisez-vous et rendez-vous. Ceci est un avertissement unique. Vous disposez d’une minute pour amorcer une réduction de votre vitesse ; au-delà, nous tirerons sans autre sommation. Vous et votre équipage de parias seriez alors abattus sans pitié. »

– Pas bon tout ça, hein ? grogna Koinu depuis les genoux d’Hanako.

– Quel euphémisme ! répliqua Genji ironique.

J’essayai de réfléchir à toute vitesse. Nous avions perdu notre couverture. *Calypsiao* et les hauts-clans savaient qui et où j’étais – une belle litote exprimée ainsi – et sans doute connaissaient-ils chacun de ceux qui m’accompagnaient. Jusqu’à notre cadette qui m’était si semblable.

Fuite, attaque ou abandon ? Mais se rendre signifiait se retrouver prisonniers avant d’être tués par les hauts-clans. Fuir ne servirait qu’à reculer l’échéance et nous laisserait dans l’incertitude, avec une *Calypsiao* qui nous empêcherait de l’approcher. Attaquer, les détruire et le faire savoir afin qu’au contraire, ce soit à eux de s’inquiéter de nous et non l’inverse. Les combattre pour qu’ils pissent un peu de peur dans leurs sous-couches.

Ce qui signifiait que j'acceptai de suivre KT et ses alliés pour mettre à bas ceux qui voulaient pervertir les IA et remodeler SysSol à leur gré. Si tant est que je la croie et que je ne me retrouve pas pieds et poings liés à la merci de certains. Dont la Spatiale envers qui je gardais toujours cette défiance que m'avait transmise mes parents.

– On file ? questionna Li'Am, inquiète. On est pas de taille là.

– Non ! Tout le monde en coque de sécurité ! On attaque. KeiKai ? Je vais te demander de l'aide. Il me faut te débrider... Et on fonce sur eux.

Il y eut un bref silence puis une lueur verte s'afficha, comme un assentiment muet. La jeune Capitaine serra les mâchoires, comme si elle se projetait par la pensée, avant de lancer brusquement :

– KeiKai ! Maintenant !

* * *

Genji perçut le changement dans la voix de Kei à l'instant où elle appela leur IA de bord. Il était encore debout et à l'entrée de la salle. Sans hésiter, il se précipita alors qu'elle activait sa coque. Tapant d'un coup sec sa paume sur le bras du fauteuil, il s'écria :

– Non ! Kei ! Stop ! Pas de destruction !

Il réalisa qu'elle était déjà ailleurs et que le ver la stimulait dans sa colère ; ses yeux brillaient, sa respiration était légèrement oppressée et son corps tendu.

« Comme lorsqu'elle avait commencé, voici quelques jours, à entraîner Hanako au fleuret, songea-t-il.

Sa réaction fut immédiate : il frappa le poing que la Capitaine tenta, comme précédemment, de lui envoyer au visage. Si Kei possédait une grande rapidité, lui disposait de la force et avait anticipé le mouvement. Il saisit sa main, obligeant la jeune femme à la descendre et à la plaquer sur

le fauteuil :

– Stop, demoiselle ! Stop ! Redeviens toi-même, reviens-nous ! Ne le laisse pas prendre le pas sur toi, ajouta-t-il en bloquant fermement son poignet.

Il lut la colère et une soudaine férocité dans le regard qui le fixait. Le temps lui était compté : le vaisseau s'était brutalement redressé, guidé par une KeiKai débridée. Vu les distances, le contact se ferait dans moins de trois minutes, selon les affichages holos. Et les coups allaient pleuvoir de chaque côté...

L'hésitation n'avait pas sa place. Malgré le dégoût qu'il ressentait, il agrippa le bras de Kei, sans lâcher son poing, et tordit son poignet. Il espérait détourner le ver. Sans cesse sollicité par la double déchirure de la moelle épinière, il arrivait à ce dernier de faiblir dans ses influences psychologiques.

La pousser à redevenir guerrière, autant qu'à libérer les démons de sa folie de façon contrôlée afin qu'elle y replonge, nécessitait que ce *Nō* se focalise sur sa démenche et qu'il réduise ses autres efforts. Genji connaissait son fonctionnement ; pourtant, il n'avait aucune certitude de réussir à les arracher tous deux à cette fureur qui envahissait Kei.

Non loin, Li'Am et Yukio s'exclamèrent avec vigueur et tentèrent de se décoquer pour se lever et défendre leur Capitaine. Mais le médecin les somma si rageusement de ne pas intervenir que tous deux s'immobilisèrent et se retrouvèrent indécis quelques secondes. Ce fut suffisant pour que tout bascule. La torsion se mua soudain en douleur, alors que les os fragiles menaçaient de se briser. La souffrance se transforma en supplice, explosant en un cri qui surprit et figea la petite équipe, jusqu'à Hanako dont le trouble avait commencé pour elle aussi.

– Il faut les détourner, elle et votre IA, lança Genji à Li'Am. Trouve...

La jeune pilote leva la main ; elle comprenait et réagit calmement, malgré la frayeur devant cette lutte presque irréelle :

– KeiKai ! Caractéristiques et plans d'un *Arrow's Zeus*. Tu as forcément ça dans tes connaissances de navire de la Spatiale. Montre-nous leurs points faibles. Vite !

– Aaah ! Non ! Lâche-moi ! Salaud ! Tu me fais mal, rugit au même instant sa jeune Capitaine.

Yukio ne put tenir plus longtemps et réussit à se redresser. Il voulut se jeter sur Genji, mais, trop abasourdi par ce qu'il se passait, calcula mal son élan. Il fut balayé d'un coup de pied latéral qui le fit choir sur les fesses avant que son dos ne claque douloureusement sur le plancher de la salle.

Mais tous furent détournés de cela : devant eux, l'holo détaillé d'un attaquant apparut, avec six zones de moindre protection indiquées en rouge. Simultanément, Kei hurla de nouveau sa souffrance. Le médecin se redressa, libéra ses bras et poing pour lui retourner une gifle particulièrement sonore :

– Reviens parmi nous ! l'engueula-t-il.

Ramenant vivement son membre contre elle, Kei eut un hoquet de frayeur et ouvrit grand les yeux. Des pulsations de douleur et crispations enflammaient son poignet et sa joue était en feu. Elles s'atténuèrent et disparurent presque aussitôt, alors que des influx de son dos vers son cou se faisaient sentir.

Elle se secoua, achevant de se libérer de l'emprise psychique du nématode. Sa vision de ce qui l'entourait revint : d'abord les visages soulagés de Genji et Li'Am, mais aussi la vue éclatée d'un navire ennemi dans les holos. Puis il y eut un étrange fourmillement dans ses reins, pendant que les sensations de son bas-ventre et du dessus de ses cuisses s'estompaient. Elle devina plus qu'elle ne le vit, le mouvement d'un Yukio

Ni pirate ni corsaire

hébété qui se relevait. Ainsi que le halètement d'une Hanako qui ne comprenait rien. Ensuite, ce furent les odeurs qui l'assaillirent : celles de ses propres peurs et sueurs, âcres et insupportables, qu'elle percevait malgré sa combinaison de vol.

– KeiKai ? murmura-t-elle.

– Je suis là, Capitaine.

Elle hésita, regarda ceux qui l'entouraient, jusqu'à Hanako et Koinu au travers des holos. La conscience de ce qu'elle avait failli réaliser, autant que le comportement brutal et presque odieux de leur médecin de bord, la surprit. Elle comprit qu'elle devait se reprendre et surtout agir autrement.

Pas de destruction, pas de morts inutiles.

Il fallait qu'elle retrouve le contrôle d'elle-même et de la situation.

– KeiKai. Ce sont les zones sensibles qui sont en rouge devant nous ?

– Oui, Capitaine !

– Je t'ai débridée, c'est ça ?

– Oui, Capitaine !

– Soit ! Alors, acceptes-tu d'améliorer les trajectoires de Li'Am ? Nous allons les frapper d'abord... ici ! Puis sur ces deux points. Tu n'interviens que pour corriger. Tu ne conduis pas l'attaque... uniquement les ajustements de vol pour que nous puissions rester à vitesse maximale. Le peux-tu sans... sans trop transgresser les *règles* ?

L'IA ne répondit pas, mais les signaux devant la jeune pilote s'amplifièrent. Celle-ci bougea aussitôt et, plongeant ses doigts dans la lumière, traça la route qui pourrait les mener dans un S vertigineux face à ce que venait d'indiquer Kei...

Puis elle poussa les barres motrices et l'*Ikari-Heiwa* accéléra avec brusquerie, obligeant Yukio et Genji à gagner en toute hâte leurs places et à s'y sécuriser.

Le vaisseau corsaire décrocha avec une telle soudaineté que les deux Arrow's Zeus furent pris de court et ne purent changer leurs trajectoires assez vite. Lorsque le premier réalisa que, loin de fuir, l'appareil ne faisait que le contourner et remonter en direction de son ventral, il était trop tard.

Il voulut basculer et se rabattre en latéral, mais deux missiles autoguidés s'élançaient vers lui. Lorsqu'il se cabra et lâcha une série de contre-mesures ainsi qu'une volée de tirs laser, ce ne fut qu'une réaction de la dernière chance. Si l'un des missiles fut touché, cela ne suffit pas à le détruire et il explosa à moins de deux cents mètres de sa cible, la déstabilisant et brouillant ses scanners quelques secondes. Cela permit au deuxième engin de se précipiter vers ses cales arrière et de frapper non loin d'un nœud de communications internes.

Le choc fut brutal et des éclairs crépitèrent tout autour.

L'Ikari-Heiwa était déjà loin quand les officiers des centres de tir indiquèrent à leur Capitaine avoir des commandes bloquées et ne pouvoir riposter avant quelques minutes. Malgré la rapidité et la brièveté de cette attaque, cela suffit pour que le second bâtiment soit prêt et puisse affronter son adversaire. Ce dernier encaissa quatre coups dans ses flancs et sur ses cercles moteurs, mais à si folle vitesse qu'ils ricochèrent et ne provoquèrent que des dégâts mineurs.

Il parvint ainsi à lancer une salve, l'une incendiaire, l'autre à décharges électroquantiques. Dans le navire corsaire, Hanako, agrippée à ses commandes de tir comme Kei, trépidait sous l'influence de son ver qui la poussait à une froide rage. Mais ses holos étaient bridés et ne lui permettaient pas de dépasser certains usages. Ce dont Genji se félicitait alors qu'elle tentait désespérément d'expédier plus de missiles. Puis la

Ni pirate ni corsaire

scène changea et figea tout l'équipage, y compris l'adolescente.

– Vaisseaux de la Spatiale en approche. Vitesse élevée, brouilleurs et masquages actifs. Moins de cinq kilomètres. Foncent sur nous, s'écriait Yukio. Ils nous enjoignent de cesser le combat et de nous écarter pour arraisonnement.

– Combien sont-ils ? s'exclama Kei.

– Je détecte une vingtaine de bâtiments de guerre, dont ce Cavalier noir que tu as déjà évoqué. Mais y'a sans doute plus d'appareils.

– Le commodore El-Obior est donc là, répliqua-t-elle atterrée...

* * *

Cette découverte me fit un choc et me ramena soudain dans la réalité.

J'avais du mal à retrouver mon souffle et je frissonnais. Pourtant, un reste de lucidité me fit réagir et j'ordonnai à Li'Am de nous écarter. Nous n'avions d'autre choix que de nous placer dans un quadrant assez éloigné pour nous protéger, sans que cela ressemble à une tentative de fuite. Devant nous, les deux navires calypsioains se trouvaient en difficultés, gênés par nos tirs qui avaient – d'après les plans affichés dans les holos – fortement endommagé des nœuds de communications internes. Je devinai qu'ils ne savaient quelle attitude tenir. L'arrivée si soudaine de ces bâtiments de guerre dans ce secteur isolé n'était pas due au hasard. Que devais-je comprendre ?

Comment se faisait-il que nous nous retrouvions simultanément face à *Calypsiao* et à la Spatiale ? Qui plus est, dans un endroit éloigné de toute route habituelle, où les « *probabilités* » d'une telle rencontre étaient nulles.

Nous vîmes cinq navires fondre sur chacun de nos ennemis et plusieurs navettes les investir. Exit *Calypsiao*, me dis-je en les observant.

Puis ce fut notre tour. Si ce n'était qu'un seul vaisseau, une sorte de frégate légère s'approcha et demanda l'autorisation de nous envoyer un appareil et de mener certains d'entre nous auprès du *Cavalier*. J'en aurais presque ri : une autorisation ? Comme si nous avions le choix.

Pourtant les visages graves et inquiets autour de moi me dissuadèrent de la moindre remarque acerbe ou ironique. De toute façon, les jets d'attaque que j'avais découverts lors de mon unique visite à bord dudit *Cavalier* avaient de quoi me freiner dans toute velléité de combat ou de fuite. Leurs *S-Hornets* et *Kill-Needles* étaient nombreux, rapides et armés. Nous n'avions aucune chance devant une telle force militaire.

– Autorisation accordée. Portelone 2 accessible et ouvert, murmurai-je, tout en transmettant l'information à Kobato.

Quelques instants plus tard, un appareil au fuselage fin nous aborda. Je ne croyais pas que ce fut malin, mais tout le monde m'emboîta le pas et pénétra dans la cale à ma suite. Nous vîmes descendre un commando mixte lourdement armé, dont les visières de casque ne permettaient pas d'apercevoir les visages. Puis un officier, qui paraissait avoir l'âge de Genji, apparut et s'avança vers nous.

Il hésita en découvrant que j'étais en fauteuil flottant, mais se reprit et frappant son épaule gauche de son poing droit avec force, en un salut militaire, raide et grave :

– Capitaine Arcadia ! Mes respects ! Le Commodore souhaite vous recevoir à bord du *Cavalier noir* avec certains membres de votre équipage.

Inclinant brièvement la tête, je pressai la main d'Hanako qui s'accrochait à mon siège autant qu'à Koinu.

– Il apprécierait que le docteur Namonia Genji, la pilote Shi'vire Li'Am, votre radio Arcadia Yukio, ainsi que la cadette Arcadia Hanako, soient à vos côtés pour la rencontre.

Ni pirate ni corsaire

Je ne fus même pas surprise des noms qu'il annonça : nous nous retrouverions tels que face à Koyolite il y a quelques mois.

– Soit, répondis-je. Le chien-robot accompagne notre jeune amie. Ce n'est pas une demande, mais une exigence et une nécessité pour elle...

Il ne cilla pas, se contentant d'un bref regard vers Koinu avant que je n'ajoute, quelque peu énervée :

– Je suppose que nous devons monter dans votre appareil et que vous nous ramènerez ici lorsque votre chef l'aura décidé.

– Exactement ! Je... hum... suis autorisé à user de la force si vous refusez ou faites la moindre difficulté.

– Combien de temps resterons-nous prisonniers ? questionna Genji d'une voix acerbe.

– Vous n'êtes pas prisonniers, répliqua l'officier.

– Ah non ? s'insurgea notre médecin. Alors que vous annoncez être prêt à utiliser la force...

– Genre faux-cul, quoi ! ajouta Koinu avec un jappement énervé.

– Chut ! Silence ! les coupai-je. Allons-y plutôt. Combien de temps nous garderez-vous ? Que nous soyons équipés en conséquence.

– Je l'ignore, madame.

Madame ? De Capitaine à femme sans grade. Je fermai les yeux, alors qu'un jet d'acide gastrique me tordait le ventre, heureusement aussitôt calmé par mon ver. Je n'avais aucune envie qu'un membre de ce commando vienne fouiller plus avant sur notre navire ni que nous soyons suivis et contrôlés jusque dans nos cabines. Aussi, poussai-je les commandes de mon fauteuil et, obligeant l'officier à s'écarter, je m'avançai vers la passerelle de sa navette. L'un des soldats m'arrêta et, avec un de ses collègues, me scanna de tous côtés ; sans un mot et sans douceur, ils me forcèrent à me pencher en avant et extirpèrent mon fleuret vénusien de

ma poche dorsale.

Leur responsable le regarda avec autant d'étonnement qu'il en avait eu de me découvrir handicapée, vérifia quelque chose dans son phonecuff et hocha la tête en lançant :

– C'est bon ! Laissez-le-lui !

Sans attendre, je tendis ma main. Toujours aussi muet, le commando y déposa d'un coup sec – pour me frapper volontairement – mon arme avant de me faire signe d'avancer. J'aurais donné cher pour voir son visage et savoir si, à cet instant, il était empli de morgue, impavide ou énervé.

Et je me demandai pourquoi il n'avait fait aucune remarque quant à mon exosquelette si fin, pas plus qu'il n'avait évoqué la présence d' $e-\pi$ accroché à mes cheveux. Mais je n'allais certainement pas l'interroger à ce sujet, aussi gagnai-je le couloir puis la salle que l'on m'indiqua. Dans cette dernière, douze coques pivotantes étaient solidement fixées au plancher. Alors que je cherchai où me mettre, un jeune spacie – qui devait avoir mon âge – apparut et commanda le repliement partiel d'un siège :

– Calez votre fauteuil contre le dossier. Celui-ci s'agrippera à votre flottant et les sécurités se placeront automatiquement autour, madame.

Madame... Encore une fois... Je fis la moue, mais ne répliquai pas, préférant me caser au mieux. Il me regarda m'installer, observa l'arrivée de chacun de mes compagnons et s'éclipsa. Nous entendîmes distinctement les claquements des sas : notre salle était isolée du reste de la navette. Les moteurs gravifiques se firent sentir et je réduisis mes compensateurs inertiels en conséquence.

Puis j'essayai de réfléchir à la situation terrible dans laquelle je me trouvais. J'allais revoir le Commodore en tant que Capitaine corsaire d'un navire volé de manière sanglante à la Spatiale alors que je l'avais rencontré en tant qu'aspirante du SSR. Il m'avait découverte sous la houlette de KT

Ni pirate ni corsaire

qu'il connaissait sous le nom de Commandante Albe-Atoré. Ma confrontation avec les hauts-clans et le duel contre Li'Am me paraissaient presque anecdotiques au regard de ce que je risquais de subir quand la vérité allait éclater. À moins que, suprême horreur, il n'en ignore rien.

Avec une lourde charge sur mes épaules : ce n'était plus Koyolite qui était responsable de moi, mais moi qui l'étais devenue vis-à-vis de celles et ceux qui m'accompagnaient. Et je ne savais pas comment les protéger.

Faisant pivoter mon fauteuil que la coque de sécurité venait d'entourer, je fis face à notre cadette. Le reste de notre groupe se tourna lui aussi.

– La navette décolle. D'après les infos affichées devant nous, nous serons à bord du *Cavalier noir* dans une heure environ. Je propose que nous gagnions du temps sur l'interrogatoire que nous allons subir. Cette pièce est forcément emplies de micros, caméras, capteurs et je ne sais quoi.

– Et nous sommes coincés dedans en tant que prisonniers. C'est sûr, répliqua Li'Am.

– Gagner du temps ? Comment ça ? Tu ignores pourquoi ils veulent nous retenir, ajouta Yukio.

Je le fixai quelques secondes en silence avant de tourner mon regard vers Genji qui ne pipait mot. Que savait-il réellement de notre situation ? Il avait informé Koyolite et devait être au courant de beaucoup d'éléments nous concernant, même s'il avait refusé de dévoiler quoi que ce soit depuis notre rencontre avec KT. Hanako m'avait raconté son enfance et son adolescence, ses troubles psychiques et sa folie, ainsi que la pose de ce ver, son initiation aux combats et sa fuite avec Genji. Tout à l'opposé, ce dernier restait, là encore, obstinément muet à son sujet. Ainsi que sur ce qu'il connaissait de moi et de mon propre parasite.

Envoyant e-π fureter de tous côtés, je demandai à mon petit robot d'en profiter pour rechercher les équipements qui nous espionnaient et d'en

neutraliser quelques-uns, afin de ne pas leur faciliter la vie. Koinu perçut mes ordres et s'empressa d'aller aider mon tardigrade à sa manière.

Ensuite, et ce fut instinctif, je pris la main d'Hanako. Elle se trouvait aussi inquiète que moi lorsque, toute jeune enseignante civile, j'avais été menée du *Galion* au *Cavalier*. Genji la protégeait d'elle-même, de ses crises et de tout ce qui risquait de la meurtrir par rapport à son nématode. Pour le reste, le moment était venu de l'aider. Notre maladie et nos vers nous faisaient sœurs d'infortune et j'étais l'aînée, celle qui commençait à comprendre un peu mieux notre situation. Or, je devinai que sa présence à nos côtés ne pouvait signifier qu'une chose : nos hôtes naniques étaient en jeu dans ce drame dont je ne connaissais que quelques aspects et que KT avait promis de nous expliquer.

Mon idée était peut-être idiote, mais elle permettrait à Hanako de se concentrer sur elle, la détournant des événements et repoussant sa peur, comme je l'espérais. Ensuite, cela allait donner aux gens de la Spatiale qui nous espionnaient de quoi s'interroger. Ils se retrouveraient avec, non pas une porteuse de ver – moi, puisqu'El-Obior le savait –, mais avec deux. Ce qui pourrait les intriguer et peut-être nous protéger de par l'énigme que nous représentions.

– Tu veux bien me réexpliquer comment il se fait que, toi aussi, tu disposes d'un nématode dorsal ? lui murmurai-je en me penchant.

Elle ouvrit de grands yeux :

– Mais je t'ai déjà tout dit et puis y'a les...

Son regard me montrait les murs de la salle. Justement, il y avait les micros. Je hochai la tête en signe d'assentiment et tournais mon index horizontalement devant ma bouche¹, pour qu'elle parle. Ce qui, avec les

¹ Geste signifiant « parler » en langage des signes.

Ni pirate ni corsaire

confidences que nous nous étions faites l'une et l'autre sur nos conditions, l'incita à accepter et à se dévoiler face à Li'Am et Yukio.

* * *

Le premier « accident » dont elle se souvenait s'était produit vers ses sept ans. Depuis quelque temps, elle avait du mal à dormir, faisait des cauchemars qui la réveillaient en pleurs et en cris ; sa tête lui paraissait bourdonner sans cesse. Des élancements, des flashes d'images brutales et de brusques envies de s'égosiller de rage la prenaient. Si ce n'est que, ce jour-là, elle avait frappé sa gouvernante et brisé tout ce qui se trouvait sur l'une des tables basses. La jeune femme qui la gardait et s'occupait d'elle était habituée à certaines crises de colère, mais pas à la violence qu'elle déclencha. Elle hurla, se tapa la tête contre les cloisons les plus solides, déchira ses vêtements et se lacéra le corps et le visage. S'arrachant des bras adultes qui tentaient de la contenir, elle se rua hors de la maisonnée pour s'engouffrer dans l'un des proches ascenseurs lumineux et s'y jeter tête la première.

Les sécurités jouèrent aussitôt ; elle se retrouva retenue puis repoussée doucement un étage plus bas, hagarde, incapable de tenir sur ses jambes, avant de s'évanouir. Une nouvelle crise se produisit deux semaines plus tard, presque semblable si ce n'est qu'elle griffa au sang deux enfants, puis se précipita contre un panneau de plastacier, le frappant jusqu'à s'assommer. Elle ne se souvenait pas de tous les détails, mais plutôt de sa douleur, de sa détresse, et de son besoin de blesser n'importe qui, y compris elle-même. Ni les médecins, ni les psychiatres ne trouvèrent un moyen d'atténuer ces phases de folie, hormis en l'isolant et en la bourrant de calmants.

Ce n'est qu'en 2244, l'année de ses neuf ans, que son demi-frère Genji

approcha sa mère éperdue et s'inquiéta de ce qu'elle avait. Il ne lui fallut que quelques jours d'observation durant lesquels il assista à deux crises de la fillette. Il proposa sans attendre un rendez-vous avec le docteur Renian qui annonça détenir la solution : un nématode de nanos. Sans que soit consultée la mère d'Hanako, les anciens du clan donnèrent leur accord et fournirent les finances. L'enfant pourrait ainsi devenir une autre guerrière-amok² des Arcadia.

L'opération eut lieu le 26 avril 2244...

Une intervention dont elle ne gardait aucun souvenir, hormis sa peur de mourir autant que son espoir d'être délivrée. Elle se réveilla brumeuse, le haut du torse et les épaules entourées d'une épaisse couche de gelée bleue médicale. La douleur était diffuse, les malaises nombreux, mais elle put se lever, marcher et se nourrir normalement peu après sa sortie. Des nausées et des fourmillements la gênèrent pendant deux semaines, ainsi que des vertiges si elle courait ou bougeait trop vite. Mais les transes et flambées de rage ne réapparurent pas durant plusieurs mois ; lorsqu'elles survinrent, elles étaient moins fortes et s'atténuaient chaque fois. Suffisamment pour que sa mère Yoko se prenne à espérer sa guérison.

Deux officières de l'Eki'Sek vinrent un jour annoncer à celle-ci qu'Hanako devait suivre une formation physique qui lui permettrait de canaliser sa colère et d'éviter que des crises ne reviennent. L'ordre émanant des chefs segatakais, leur clan maître, Yoko accepta. Elle laissa ainsi sa fille partir à des entraînements dont elle ignorait tout et dont celle-ci n'avait pas le droit de parler, mais dont elle ne se souvenait de presque rien chaque fois.

² Amok : folie meurtrière individuelle. Le nom vient du malaisien.

Ni pirate ni corsaire

Elle apprit à affronter des soldates à mains nues et au poignard ainsi qu'à manipuler des holocommandes de défense et d'attaque ; Kei avait mis plusieurs cycles à comprendre qu'il s'agissait de simulateurs de tirs, ce qui l'avait incitée à installer l'adolescente devant les commandes de l'Ikari-Heiwa. À chaque séance, elle sentait les pulsions de son ver et des ondes qui canalisèrent sa colère et sa combativité, la poussant régulièrement à son paroxysme dans des duels brefs et dangereux...

Les années qui suivirent se passèrent alors comme pour Kei. Pour autant, bien qu'elles fussent du même clan, leurs différences d'âge et de cercles familiaux trop éloignés firent qu'elles ne se fréquentèrent pas. Il y eut vraisemblablement des rencontres, mais fortuites et qui ne les marquèrent pas.

* * *

Les explications d'Hanako furent laborieuses, entrecoupées de froncements de sourcils, d'hésitations et de silences chaque fois qu'elle repensait à certaines scènes trop dures ou douloureuses. Mais, surtout, je n'eus pas à lui extirper quoi que ce soit ou à alterner mes propres difficultés avec les siennes comme j'avais dû m'y employer ces derniers mois pour qu'elle se confie à moi.

Cela dura presque une heure, au bout de laquelle chacun dut se secouer pour retrouver ses esprits et prendre conscience de tout ce qu'elle avait avoué. Même moi qui connaissais tout cela, je me sentis gênée ; Yukio, lui, ne put retenir une question qui le taraudait :

- Tu as vraiment combattu avec un poignard ? s'inquiéta-t-il.
- Des poignards, un dans chaque main, et plusieurs fixés dans mon dos que je pouvais facilement attraper
- Contre...

– Contre des robots d'entraînement. Puis, plus tard, contre des gardes adultes aussi...

– Tu les as... non, tu as dit que tu n'avais jamais tué avant notre premier raid. Blessés, peut-être ?

– Oui ! Je vais plus vite que n'importe qui et, même s'ils avaient des carapaces et des protections, j'arrivais... à voir les défauts qu'elles présentaient et les replis moins sécurisés pour en profiter.

Il y eut quelques frémissements, puis Li'Am s'étonna :

– Mais toi, Kei, tu n'as pas été entraînée comme ça ?

– Ma tante m'a enseigné à manier et lancer le poignard, mais jamais sur quelqu'un, me semble-t-il. Même si je ne suis sûre de rien. Elle m'a appris le combat à mains nues et au fleuret. Par contre, dans le peu de souvenirs que j'ai de cela, je n'ai jamais eu d'autres adversaires qu'elle. Je crois que cela bridait mes colères et mes attaques : je ne voulais pas la blesser.

Je regardai Genji. Il était figé, mâchoires serrées. Je ne comprenais ni son rôle ni son attitude. Il était allé chercher notre cadette quand elle était petite pour l'amener à Renian. Quatre ans plus tard, il l'avait arrachée à *Calypsiao*, la menant loin de ces horreurs.

À notre bord, il était aussi dur que tendre avec elle, n'hésitant pas à lui donner des ordres secs, mais faisant preuve d'une grande patience la plupart du temps. Ainsi il ne la disputait jamais lorsque sa colère montait ou quand elle s'excitait, comme quelques heures plus tôt dans notre attaque des deux vaisseaux calypsioains.

Mes pensées à son sujet me ramenèrent au danger vers lequel nous nous dirigeons. L'évoquer augmenta brutalement l'acidité de mon ventre et m'obligea à fermer les yeux ; la douleur de mes reins se réveilla simultanément. Mon ver intervint une fois de plus et je le sentis presque

Ni pirate ni corsaire

bouger alors qu'il soulageait le déchirement que je ressentais dans mon dos et mes entrailles. Pourtant l'angoisse demeura, enflant et devenant trop forte : j'avais peur pour moi, pour mes amis et pour Hanako entraînée là sans l'avoir désiré. Peur, tension, douleur. Je voulus respirer, mais je n'y arrivais pas.

Ce fut sans doute cela qui obligea mon nématode à intensifier son action pour me calmer et à relâcher une nouvelle fois la barrière qui retenait mes souvenirs.

* * *

Mars. La terrasse. Le sang.

Tout revenait une fois de plus.

Elle revoyait chaque seconde de ce drame.

Mais alors qu'elle chutait, de nouvelles images se superposaient.

Avec du sang encore et toujours...

Du sang sur elle et autour d'elle. Son corps tremblait, elle était agitée de spasmes et, devant elle, il y avait ces visages. L'un n'avait pas la trentaine et paraissait inquiet ; l'autre, plus âgé, était déterminé, avec un regard qui brillait et l'effrayait, habité par un étrange mélange d'excitation et d'extase. Le troisième était trop en retrait. Elle devinait, mais sans certitude, une femme.

– Il faut arrêter l'expérience, professeur, lance la voix du jeune homme. C'est son ver qui l'a rendue amok et l'a poussée à tuer, pas sa démence. Tout est devenu trop dangereux.

– Oh ! Non, au contraire, c'est parfait, Genji. Nous avons réussi. Elle a littéralement détruit ces deux ados-outils et, comme tu dis, c'est son Nō qui l'y a incité et pas sa maladie... c'est un véritable succès. Nous avons une guerrière, une tueuse, semblable à ces ninjas qui existaient autrefois.

Genji ? Le visage du médecin se mettait soudain par-dessus celui penché sur elle. Oui ! C'était lui... Et l'autre serait ? Renian ! Sa mémoire éclata brusquement, de nouveaux détails lui revenaient. Dont ces combats qu'on l'avait obligé à pratiquer dans le plus grand secret. Des duels hors de la surveillance de sa tante comme pour Hanako. Et ces morts, ce sang. Sa tête basculait ; elle apercevait non loin deux corps, ceux d'ados-outils couverts de rouge. L'un d'eux avait son bras de métal tranché. Une immense flaque vermeille les entourait.

Elle réalisait avec effroi...

Ce n'est pas par simple compassion qu'elle avait arraché les jumeaux Tadashi à la station ; elle voulait les sauver pour racheter un peu des horreurs qu'on l'avait obligée à commettre.

Et chaque fois, son ver avait repoussé ces scènes, les masquant peu à peu jusqu'à empêcher le retour de ces souvenirs. Si ce n'était que, là, soudain, tout se déversait en elle. Les dizaines de duels contre des gardes aguerris ou surentraînés, qu'elle ne battait que parce qu'elle était plus vive, rongée de colère ; si elle était incapable de se contrôler, elle parvenait pourtant à employer sa combativité et sa maîtrise du fleuret. Et puis, il y avait eu ces meurtres, car elle ne pouvait les qualifier autrement. Des hommes, des femmes, attaqués par surprise, lorsqu'ils étaient seuls... Il y avait eu des ratés, des gens uniquement blessés, d'autres qui avaient fui, réussissant à se mettre à l'abri avant qu'elle ne puisse mener sa macabre mission à bien.

Elle revoyait mille détails tels que sa tenue sombre, son visage dissimulé, ou son kamon invisible, comme elle avait appris à le masquer grâce à son nématode. Elle n'y était donc pas parvenue par hasard lors de son retour sur Calypsiao. Et chaque fois, il y avait du sang. Encore et toujours.

Or sa folie n'expliquait rien. Son ver l'avait contrôlée, exacerbant ses pulsions quand il le fallait. Brusquement, le premier combat contre Koyolite lui revenait. Elle ne l'avait pas gagné, mais ce n'était pas parce qu'elle ne le pouvait pas. Elle n'était pas son ennemie et son nématode n'avait pas réveillé sa démence. Ni contre Li'Am, alors qu'il l'avait fait contre le haut-seigneur et durant leur fuite.

D'abord par flashes puis entières, les scènes ne cessaient d'affluer et menaçaient de rompre les dernières digues de sa raison. Elle sentait qu'elle craquait, que la folie l'envahissait et qu'elle ne pourrait survivre. Même si elle n'avait rien décidé ni demandé, c'était chaque fois ses mains qui avaient tenu les armes, qui avaient meurtri ou ôté la vie.

Ils l'avaient transformée en véritable monstre et elle y avait passivement consenti. Pourtant, quelque chose changea : une scène qui la laissait incrédule et lui fit rouvrir les yeux brutalement.

Celle-ci se déroulait après la disparition de ses parents. Tout était horriblement net. Quelqu'un était venu la chercher pour un de ces combats secrets. Elle avait dix-neuf ans, était toujours malade de s'être retrouvée orpheline, torturée par des rêves qu'elle ne comprenait pas. Un duel était sans doute prévu. Elle était menée dans une des salles réservées à cela. Il s'y trouvait deux guerriers armés et caparaçonnés, ainsi que Renian et Genji. Et tous deux se disputaient de manière véhémence. Le jeune homme tenait fermement une fillette aux yeux éteints ; il essayait de la garder contre lui, alors qu'elle se cramponnait à un fleuret. Kei ne saisit pas tout ce qu'ils se disaient, mais elle percevait la colère du cadet et son refus de laisser l'enfant combattre... L'enfant ? Hanako ?... Oui ! C'était elle...

Et ce cri de rage de Renian qui éclatait, hurlant qu'il renvoyait Genji, que ce dernier n'était plus son assistant et qu'il allait veiller à ce qu'il ne

puisse jamais parler de quoi que ce soit.

Il éructait et somma soudain les deux guerriers d'éliminer le jeune médecin. Celui-ci se recula et lança, lui aussi, des ordres, dirigeant un boîtier vers Kei. Le reste n'était plus que brume, alors qu'elle sautait avec une soudaine folie en elle. Le fleuret qu'elle activait durant que Genji et l'enfant fuyaient. Deux bonds, deux fauchages et deux corps qui tombaient. Puis elle se laissait choir à genoux. Renian appelait quelqu'un, on la soulevait. Il y avait ce sang sur le sol, autour des deux cadavres. Ensuite, un vide immense alors que la laideur de ce qu'ils avaient fait d'elle lui sautait au visage...

* * *

Je tremblai. De manière incoercible.

Au point que Genji déclapa ses sécurités, se leva et plaqua deux patchs de part et d'autre de mon cou. Je devinai que je balbutiai plus qu'autre chose quand mes frissons s'atténuèrent :

– De nouveaux souvenirs sont remontés. Ce... Dont celui où Renian a lancé deux combattants contre vous deux et que tu m'as fait intervenir.

– Ah ! Eh bien, nous n'en reparlerons que lorsque nous serons de retour sur l'*Ikari-Heiwa*. Il vaut mieux, Kei. Tu me comprends ?

– Et si je ne reviens pas ? Je crains que la Spatiale et plus encore El-Obior ne me laissent pas repartir.

– Aucune raison. Tu es trop précieuse, chère Capitaine. Bien plus que tu ne peux l'imaginer.

– Et...

Je me sentis vaciller, mais me crispai, repoussant avec une volonté haineuse que je ne me connaissais pas les tentatives du ver de me calmer à son tour. Genji suivit mon regard tourné vers Hanako :

Ni pirate ni corsaire

– Elle est tout aussi précieuse que toi. Ce n'est pas sans raison que vous vous êtes accordées l'une avec l'autre. Il...

Le claquement sonore nous fit sursauter. Des holos s'élevèrent. Nous approchions du *Cavalier noir*. Appontage dans moins de deux minutes. Notre médecin posa un doigt sur ses lèvres et une main sur mon épaule avant de regagner sa place et de s'y sécuriser de nouveau. Personne ne pipa mot. Y compris Hanako ou Koinu qui retint ses petites piques et se pressa contre l'adolescente pour la rassurer.

Je sentais les griffes d'e-π dans mes cheveux au même instant. Loin d'inhiber les systèmes qui nous surveillaient, il avait réussi à se glisser dans de minuscules conduits d'aération. Il avait ainsi rejoint la salle de communication pour y espionner l'officier qui nous avait arrêtés – je ne voyais pas d'autre terme pour qualifier cet acte. Ce qu'il me transmit au travers de ma temporale me réveilla brutalement : l'homme avait fait un rapport oral. Il n'y avait pas caché sa surprise de m'avoir découverte en fauteuil flottant alors que j'étais censée pouvoir utiliser mon exosquelette. Ensuite, il s'était inquiété d'avoir dû céder sur mon caprice de garder le chien-HPN empathie. Je l'entendis bougonner :

« J'ai suivi les consignes de ne pas heurter de front ces deux mômes et de laisser passer ce qu'elles emportaient. Mais, entre ce fleuret et ce faux animal, elles disposent de quoi se défendre ; même si c'est symbolique avec si peu de moyens, cela peut dégénérer et... »

Je ne pus saisir les réponses, e-π n'ayant pu se placer exactement face aux holos cryptés. Pour autant, les réactions de l'officier me laissèrent comprendre qu'il n'appréciait pas vraiment les ordres qu'il recevait :

« Vous vous rendez compte que j'ai des bombes à retardement à bord. Vous avez entendu ce que la minette vient de raconter sur elle et son ver. Il me faut une deuxième équipe à la descente. Je ne tiens pas à mettre

mon groupe en danger si elles explosent quand vous allez les arrêter au bas de la passerelle. »

Les brumes et le désespoir qui m'avaient gagnée à la montée de ces souvenirs sanglants s'évanouirent brusquement. Ma peur envoya une dernière giclée acide dans mon estomac, mais fut balayée par une fureur soudaine. Par je ne sais quel effort, je parvins à la contenir et à la retourner contre mon ver. Bien que je ne sois pas certaine de ma réussite, l'onde qui se déploya dans mon dos transforma cette haine en froideur et détachement.

Ordonnant à e- π de mieux s'installer sur mon crâne, j'activai mon exosquelette. Mais il était évident que je n'avais aucun choix possible et, surtout, aucun moyen d'attaquer ni de me défendre : nous arrivions dans un navire de la Spatiale où la soldatesque était nombreuse et armée. Or je ne disposais que d'un fleuret et de ma vitesse.

* * *

Une cale-hangar. La navette se posa sur l'un des cercles d'appontage ; face à elle, se tenaient trois groupes armés. La passerelle se baissa doucement et un commando en jaillit se plaçant aussitôt de part et d'autre de la pente. Il y eut un instant d'incertitude, puis un officier apparut accompagné par Kei en fauteuil flottant. La jeune Hanako était à ses côtés, agrippée d'une main au dossier, soutenant le chiot-robot de l'autre. Le gradé s'arrêta en plein milieu et tendit le bras pour laisser avancer les deux modifiées, tout en bloquant le passage à ceux qui suivaient : Genji, Yukio et Li'Am. Cette dernière essaya de contourner l'homme, mais il se retourna et lui fit face si vivement qu'elle se figea et recula légèrement. Le commando se réunit derrière le fauteuil et barra totalement le passage. Kei se crispa et voulut réagir, mais devant elle, des

Ni pirate ni corsaire

armes se levèrent et le dé clic de leurs activateurs se fit distinctement entendre.

– Que signifie ? s'exclama la jeune Capitaine.

Deux gardes et un officier supérieur s'avancèrent soudain près d'elle. Le gradé, plus âgé que ses hommes, claqua des talons et frappa de son poing son épaule en un salut spacieux. Puis il éleva un long hologramme de son phonecuff et récita d'une voix atone :

– Arcadia Kei ! Vous êtes en état de privation de liberté, sous le coup de plusieurs mandats syssoliens. Les Calypsioains, que nous avons arraisonnés près de votre navire, nous ont transmis les pièces officielles, validées par la communauté juridique, vous impliquant dans une agression de leur cité et le meurtre d'un haut-seigneur. La confédération policière de Mars nous a fait parvenir un autre mandat, prononcé suite à des combats que vous avez provoqués et qui ont entraîné la mort de plusieurs ressortissants dans Tyché-City. Enfin, un troisième mandat a été émis par la Spatiale elle-même pour attaque et vol d'un vaisseau militaire, ainsi que pour disparition de son équipage. Ce vaisseau, un Z-Skal identifié ThunderSquale, comporte les mêmes caractéristiques d'ossature principale que votre Ikari-Heiwa. Une enquête sera diligentée à cet effet. Votre navire est, dès à présent, mis sous scellés et mandat de contrôle de notre flotte ; vos compatriotes sont assignés à bord ou, pour ceux qui vous accompagnent, dans notre bâtiment.

...

Kei avait le visage exsangue et les mâchoires contractées, ses mains tremblaient et il était évident qu'elle était prête à exploser. Elle était sur le point de se lever et d'attraper son fleuret, toute raison perdue et poussée au combat par son ver. À ses côtés, l'adolescente trépignait et serrait les poings ; si sa jeune Capitaine bondissait, elle ferait de même,

sans réfléchir ni aux risques ni aux conséquences.

Heureusement, la suite les priva de réactions tant elle fut brutale et inattendue. L'officier, qui avait reculé d'un pas – par précaution – alors que les deux sicaires s'avançaient, reprit :

– Arcadia Hanako, vous êtes, vous aussi, sous le coup d'un mandat de recherche calypsioain, avec extradition vers votre station et cité. Ces délits étant les plus anciens pour toutes deux, vous serez transférées lorsque les instances de la chambre criminelle de la Spatiale auront validé cela d'ici une dizaine de cycles environ. Bien que majeures, il sera tenu compte de vos âges au moment des premiers faits ; en conséquence, la justice Calypsiao a consenti d'ores et déjà à ce que vos rapatriements soient effectués à bord d'un navire neutre de notre organisation.

Abaissant l'holo, l'officier ajouta :

– Je vous invite à nous suivre sans résistance ni esclandre. Il y a actuellement vingt-deux paralyseurs pointés sur vous deux et sur ce chien-robot. Acceptez-vous cela ou préférez-vous miser sur vos capacités ? Ce qui ne vous mènerait à rien dans ce croiseur.

Les épaules de Kei s'affaissèrent. Tout se retournait contre elle et même Hanako se retrouvait prise dans cette nasse. Elle tourna légèrement la tête ; bloqués sur la passerelle par le commando aux armes dirigées vers eux, ses amis affichaient des airs catastrophés et incrédules. Elle attrapa la main de l'adolescente et la serra avec force.

– Nous vous suivons, murmura-t-elle, abattue.

* * *

À un demi-million de kilomètres de là

Koyolite s'impatiait. La liaison n'était décalée que de deux secondes

Ni pirate ni corsaire

et, pourtant, Philipps n'arrivait pas à la maintenir. La dernière éruption solaire particulièrement violente laissait encore des traces en perturbant nombre d'échanges humains et de vols.

Pour l'instant, cela signifiait qu'elle n'avait pu assister à l'arrivée de Kei et de ses compagnons sur l'imposant croiseur de la Spatiale. Et donc qu'elle n'avait pu intervenir face aux imprévus obligatoirement survenus.

– Capitaine ! s'écria soudain Philipps. Le *Cavalier* nous a envoyé la séquence. La vidéo se reconstruit et file vers vous au fur et à mesure.

Elle grimaça :

– Dans la *Sphère* ! J'en veux une vision complète.

Une main se leva, quelques traits de lumière fusèrent puis l'ensemble des planètes et les lignes de leur vol actuel se délitèrent. Les caméras 3D de la Spatiale avaient tout capturé et la scène se déroula devant elle et son état-major comme s'ils se trouvaient sur place.

« Sans pouvoir dire ni faire quoi que ce soit ! Paska ! » maugréa-t-elle entre ses dents.

Ce n'était pas ce qui avait été prévu. Mais ils n'avaient pas non plus anticipé le fait que deux vaisseaux calypsioains viennent à la rencontre de l'*Ikari-Heiwa* et les obligent à intervenir plus tôt. Ni que ceux-ci disposeraient de mandats officiels.

Elle jura sans retenue en observant Kei se crispier puis se relâcher, laissant ses épaules retomber.

– Son hôte perd-il son emprise sur elle ? s'étonna-t-elle à haute voix, faisant se rapprocher Djouk et Tier'Y.

– Comment le savoir sans être à ses côtés ? répliqua ce dernier.

– En se grouillant un max pour la rejoindre.

Se tournant vers le cyborg, elle ajouta :

– Mon ami, je vais encore te mettre à rude épreuve, mais nous allons

devoir intervenir en usant de ruse et de force.

– Euh, tu penses à quoi ? Tu ne comptes quand même pas réitérer le coup de l’abordage ?

– Non ! Mais ce qui a marché une fois peut fonctionner de nouveau puisque la situation n’a rien à voir.

– Je sens que je ne vais pas aimer ce que tu vas nous proposer. Mais alors vraiment pas. Tu veux que je devienne un peu plus cyborgisé ?

– Pas si nous pouvons l’éviter. Pourtant, tu sais que nous n’avons pas le choix. Nous n’avons détruit que trop d’IA perverses ou pouvant l’être, même si nous pouvons y ajouter les quatre modifiées abattues avec le convoi *Jigoku*. Il en reste beaucoup trop et certaines sont sans doute bien plus dangereuses.

Tier’Y écarta les mains en signe d’impuissance. Djouk soupira ; il espérait ne pas avoir besoin des services de leur toubib à la suite de ce qu’il devinait une action difficile. Heureusement que Lance et Yonsag étaient encore avec eux et pourraient l’épauler efficacement d’autant mieux que Kei les connaissait.

– Bon, direction la salle de briefing, on va mettre au point notre plan. Il est hors de question de se rater si on peut sauver les meubles et arrêter ces barjots à temps !

KT se leva et, malgré son dos qui l’élançait toujours depuis leur attaque du fameux convoi *Jigoku*, ordonna d’une voix forte :

– Moteurs pleine puissance. Je nous veux sur place en moins de temps qu’il n’en faut pour le dire.

* * *

Dans les entrailles du Cavalier noir

Ni pirate ni corsaire

Il n'y eut aucun détour par plusieurs niveaux, pas plus que visite de cales emplies de jets d'attaque. Juste deux couloirs et ascenseurs luminiques. Quatre soldates armées et une officière remplacèrent le trio qui nous avait menées jusque-là. Quelques mètres, un tournant et nous nous retrouvâmes dans une salle entièrement recouverte de plastamétal renforcé. Elle était coupée par des cloisons de même composition, formant ainsi trois cellules fermées par une grille dont chaque barreau devait facilement mesurer cinq ou six centimètres d'épaisseur.

Dans chacune, deux sièges fixés au sol, un coin de toilette et d'aisance partiellement masqué, une table étroite plaquée contre la paroi du fond, deux couchettes matelassées. L'une des grilles s'écartera en partie. Celle de notre geôle certainement.

Ce que confirma la gradée :

– Vous vous installez ici. Quittez vos vêtements. Tous, sans exception. Puis enfilez ces tenues. De préférence sans esclandre. Sauf si vous avez envie de prendre des chocs électriques.

J'acquiesçai, faisant signe à Hanako d'obéir. Me redressant, je dégrafais mes bottes magnétiques puis retirais ce que je portais. Me retrouvant nue avec les seules fines tiges de mon exosquelette, je saisis ce que l'on me tendit : sous-couches épaisses et une nouvelle combinaison sans poches, sans ceinture ni métal. Heureusement, avec suffisamment de bandes scratch pour l'ajuster au mieux. Ma compagne avait fait de même et me fixait en clignant des yeux. Je sentais qu'elle bouillonnait et qu'il aurait suffi d'une étincelle pour qu'elle explose et se rue sur nos gardiennes. L'attrapant par le bras, je l'obligeai à m'accompagner derrière les barreaux. L'une des gardes vérifia avec soin mon fauteuil, puis le fit glisser à notre suite. La grille se referma aussitôt.

– Que vont devenir nos compagnons ? demandai-je, sans m'attendre à

la moindre réponse.

– J'ignore dans quels quartiers ils sont retenus. Et cela n'a pas d'importance pour vous. Dans une heure environ, nous viendrons vous chercher toutes deux pour un premier interrogatoire. Profitez-en pour vous restaurer. La table dispose de commandes à cet effet. Et usez des commodités tant que vous le pouvez encore.

Sa main portée à son épaule en un rapide salut, elle fit demi-tour et s'éclipsa avec les soldates, nous laissant seules dans une semi-pénombre. L'attente commença et l'angoisse s'installa.

* * *

L'heure passa avec une horrible lenteur. Usant des holos muraux, elles avaient commandé quelques rouleaux de nourriture, arrivés rapidement sur la table, mais les avaient mangés sans appétit. Hanako se taisait, assise sur sa couchette, jambes serrées dans ses bras contre elle, regard perdu dans le vague.

La salle était insonorisée et le silence en était étouffant, presque oppressant. Kei essaya plusieurs fois de se rapprocher de sa cadette, mais celle-ci frissonnait et la repoussait, refusant de parler et gardant Koinu contre elle.

Ce qui ne la changeait guère de son mutisme habituel.

Elle ne se redressa qu'au moment où des claquements se firent entendre : la porte extérieure se déverrouillait. Tendue comme la corde d'un arc, elle bondit et s'agrippa aux barreaux, avec un regard presque fiévreux. Mais ce qu'elle aperçut la figea et elle se tourna avec un drôle de coassement étonné vers son aînée.

La lieutenant qui les avait menées ici apparut, mains en l'air, un crablaser pointé vers elle. À sa suite, Kei reconnut des visages qui la firent

Ni pirate ni corsaire

se dresser et se jeter en avant : Lance et Djouk étaient là. Outre son arme, la corsaire obligeait la gradée à avancer grâce à un bloque-cou de métal enserrant fermement sa nuque. Derrière elles, son bras-fusil activé, le cyborg lui fit un grand signe.

La voix de Lance était nerveuse et coléreuse :

– La grille et vite !

L'officière clapa un contacteur sur l'un des panneaux latéraux. Celui qu'elle avait utilisé en amenant les deux prisonnières ici. Les barreaux s'écartèrent et Hanako se rua au-dehors. Avant que quiconque puisse intervenir tant elle fut vive, elle se jeta sur la Spacienne et la frappa au visage. Ce fut si rapide et inattendu que celle-ci encaissa deux uppercuts et se retrouva au sol, inanimée. Djouk eut à peine le temps de la retenir pour l'empêcher de continuer.

– C'est bon ! Elle a son compte ! On file, tu te défouleras plus tard.

Puis se tournant vers Kei, il lui lança sans aménité :

– Laisse ton fauteuil ! Trop compliqué. On a au max cinq minutes pour rejoindre notre navette sans être repérés. Allez ! Grouillez !

Les deux modifiées se regardèrent et emboîtèrent le pas au cyborg, alors que Lance achevait de bloquer l'officière étendue d'un coup de paralyseur. Dans la course, elles découvrirent Yonsag qui faisait le guet, un fusil à balayage en main. Puis la course commença.

– Ce coin est celui des cales de maintenance, y'a quasi personne, murmura Djouk alors que leur groupe se plaquait contre une cloison. On a un ascenseur à prendre et deux cents mètres de couloir avant l'entrepont d'envol. Il faut que vous m'obéissiez au doigt et à l'œil, la moindre hésitation, le moindre écart et on risque de se faire pincer. Et croyez-moi, la Spatiale ne nous pardonnera rien. Ni à nous ni à vous. Pigé, jeunes demoiselles ?

– Oui ! répliqua d'une voix hargneuse Kei, alors que la rage montait en elle avec ce début de fuite.

Elle ne faisait rien contre cela. Si elles devaient s'échapper, elle voulait pouvoir compter sur sa vitesse maximale et donc sur tout ce que pourrait lui insuffler son ver, quitte à lui abandonner les rênes et sa volonté quelque temps. Hanako, elle, hocha la tête avec vivacité. Elle était fébrile depuis leur arrestation et trouvait dans cette course l'exutoire dont elle avait besoin, Koinu trottant silencieux à ses pieds. Lance en éclaireuse, Yonsag en arrière-garde, leur sextuor finit par se laisser tomber dans un ascenseur puis se retrouva devant un sas.

– Entrepont d'envol de l'autre côté, expliqua Djouk. On croise les doigts pour que cet obstacle accepte le code que j'ai reçu. Quand je vous ferai signe, vous entrez et vous glissez sur la droite en longeant la cloison. Nous, on avance direct pour gagner la navette qu'on a détournée ; elle est identifiée LFF-781. À notre signal, vous foncez nous rejoindre. Vous faites ça en vous tenant debout. Il ne faudra plus vous cacher à ce moment-là pour ne pas attirer l'attention...

– Nos tenues ? murmura Kei.

– On s'en fout. Ce ne sont pas des fringues de prisonniers. C'est fait pour vous retirer tout ce que vous pouviez avoir glissé dans vos combinaisons. Tiens d'ailleurs, voilà un fleuret, miss. Et pour toi aussi, Hanako. On ne sait jamais, mais évitez de vous en servir...

Leur tendant à chacune une épée rétractée, il les fit se reculer et se plaquer à l'écart. Puis il s'installa devant le contrôleur d'accès. Celui-ci mit quelques secondes à réagir, mais le sas finit par coulisser et une bouffée d'air glacé les saisit. Le trio corsaire s'élança le premier, marchant calmement, armes accrochées à la ceinture ou dans le dos. Lorsqu'ils eurent fait une vingtaine de pas dans ces lieux encombrés, la

Ni pirate ni corsaire

main de Djouk leur fit un signe impérieux.

- Tu es prête, petite amie ? demanda Kei.*
- Ouais ! Prête et morte de trouille, tu sais.*
- Moi aussi ! Mais on essaie. D'acc ?*
- Ouais ! Allez !*

Elles s'avancèrent et se coulèrent le long de la paroi, veillant à demeurer à hauteur de leurs sauveurs dont seuls les jambes et pieds étaient visibles. Soudain, entre deux rangées de pièces et d'équipements, elles aperçurent les navettes. Kei sauta légèrement en l'air : l'une d'elles, tournée vers les éjecteurs, portait de larges symboles dont un LFF-781 parfaitement lisible. Kei inspira et attrapa le bras d'Hanako, qui eut un sourire carnassier. Elles coururent et se cachèrent contre une imposante armoire scellée au sol.

La navette n'était plus qu'à une dizaine de mètres.

Ce fut à cet instant qu'elles entendirent des voix, des pas pressés. Et des ordres gutturaux.

- Paska ! jura Kei alors qu'un groupe armé encerclait le trio corsaire.*

Lance bougea ; un tir de crablaser l'atteignit et elle tomba en arrière avec un râle dans la gorge. Le bras de Djouk se déploya et son fusil-laser crépita. Kei vit choir deux silhouettes ; il y eut des cris, des coups, des lueurs rouges. Le lourd staccato du balayeur de Yonsag se fit entendre. Mais ils ne faisaient pas le poids et s'effondrèrent.

Kei n'en croyait pas ses yeux : l'indestructible Djackdah venait d'être fauché et se retrouvait mort à quelques pas d'elle. Elle perçut vaguement le grondement de Koinu et la voix soudain éraillée d'Hanako dont l'énervement était monté d'un cran.

Elle sentit dans son dos l'onde qui se déployait tel un aigle prenant son essor et qui l'envahissait, balayant tout de ses résolutions et de ses

pensées. Sa folie enfla aussitôt et la ravagea. Ses mâchoires se serrèrent et, devant ses yeux, un rideau vermeil s'étala. Du sang rouge, qui coulait et recouvrait le sol autour des cadavres. Elle eut un cri d'animal blessé et fiévreux ; à ses côtés, Hanako était tout aussi tétanisée et se laissait gagner par sa propre vague de fureur et de haine qui la fit trembler. Sous leurs impulsions impérieuses, Koinu se mit à grogner et se ramassa prêt à sauter.

Dans un même mouvement, toutes deux tendirent leurs bras armés des fleurets qui se déplièrent sous la force de leurs gestes ; les contacteurs crépitèrent quand elles les activèrent au maximum. Elles s'élancèrent alors comme une seule et même entité, hurlant des mots de rage, pour en trois bonds franchir la distance qui les séparait de la scène de carnage. Inquiet, mais ne voulant les abandonner, Koinu sauta à leur suite.

La surprise des soldats fut telle que quatre d'entre eux se retrouvèrent à terre, cinglés par les lames. Leurs protections de combat leur évitèrent toute blessure, mais le choc électrique fut suffisant pour les bloquer ou les repousser, jusqu'à ce qu'ils choient sur le sol glissant. Puis les deux jeunes modifiées firent volter leurs épées. Hanako fut la première à apercevoir le défaut des tenues : des écailles plus fines aux articulations. Jouant de sa vitesse, elle fit un nouveau bond et planta la pointe de son arme dans l'une d'elles. Le soldat cria et se retrouva le bras ballant, le mécanisme de sa cuirasse brisé par le coup. Kei comprit aussitôt et fit de même à un deuxième combattant.

Ni l'une ni l'autre ne purent aller plus loin.

Alors que l'intensité de leur rage était à son paroxysme, elles reçurent une décharge de paralysant qui les ralentit brusquement et les obligea à reculer. Elles se placèrent dos à dos et, lorsque ceux-ci se touchèrent, hurlèrent de façon si inhumaine que les militaires firent un pas en

Ni pirate ni corsaire

arrière, surpris. Puis elles se redressèrent et attaquèrent à une vitesse encore plus folle. Le cercle s'écarta et les armes crépitèrent avec ensemble. Le premier coup fit sursauter Kei et stoppa net l'adolescente. Puis le second les arrêta ; elles s'écroulèrent. Leurs fleurets cliquetèrent doucement sur le sol à leurs côtés.

Il y eut un court silence, puis une silhouette féminine, que ses épaulières indiquaient comme un major, posa un genou près des deux corps inertes. Relevant sa visière, elle toucha du bout de son arme Kei puis Hanako, avant de redresser la tête et de lancer à son supérieur :

– C'est fini !

* * *

Koyolite était livide, incapable de bouger ni de réagir.

Si les vidéos ne laissaient place à aucun doute, les scanners avaient confirmé la chose et sans appel : la démence fronto-temporale des deux modifiées avait littéralement explosé. Leurs vers les avaient alors poussées à un paroxysme tel qu'elles étaient devenues des fauves meurtriers qu'il avait fallu brutalement arrêter.

– Quand je vous disais qu'elles étaient des bombes bien trop proches l'une de l'autre, cracha presque le Commodore El-Obior. Nous ne sommes pas passés loin d'une catastrophe.

La Capitaine corsaire se taisait, comme le reste de son état-major et celui de l'officier supérieur. Elle attrapa le verre posé devant elle et en avala le contenu en une seule goulée. Il n'y avait aucune fierté en elle et son visage était animé de crispations qui faisaient ressortir sa cicatrice, alors que la scène se rejouait en boucle dans sa tête.

– Est-ce qu'il y en a encore pour longtemps ? murmura-t-elle.

– Non ! Cela devrait survenir maintenant, répondit l'un des

commandants de la Spatiale. Le décompte est achevé.

– Paska ! ragea KT. Je ne me suis jamais sentie aussi merdeuse et énervée qu’aujourd’hui.

– Et moi donc, répliqua une voix proche. Je n’avais jamais trahi la confiance de personne, jamais abusé ainsi quelqu’un. Ça a beau être pour lui éviter mille morts, ça fait mal.

Elle tourna la tête et fit un pâle sourire à Djouk. Comme si elle ne savait pas ce que tous avaient enduré à jouer une telle comédie. Mais chacun soudain se redressa : les holos de la doctoresse Sander³, officière-médecin du *Cavalier noir*, accompagné de Tier’Y et Genji s’élevèrent au-dessus de la table centrale.

– Elles sont réveillées ! Et les scans sont formels : leurs vers ont harmonisé leurs systèmes d’influx comme l’avait indiqué mon collègue Genji. Ce n’est pas parfait pour l’instant, mais les deux Noo...

– *Nō*, coupa un murmure calme, celui de Genji à ses côtés.

– Oui, bref, ces deux horreurs communiquent entre elles. Nous ne savons pas encore à quelle distance maximale, mais... docteur Genji ?

– Normalement, une vingtaine de mètres sans obstacle. Ce qui leur permettra d’échanger leurs flux grâce aux petites extensions naniques dont nous venons de les doter pour cela.

– Contre leur volonté, ce qu’elles ne vont pas apprécier, ragea Djouk, qui se tut aussitôt sous le geste impérieux de sa Capitaine.

– Et... ? s’exclamèrent d’une même voix Koyolite et El-Obior.

– Et quoi ? répliqua la doctoresse. Les deux gamines vont très bien. Un peu fatiguées encore et la tête complètement retournée, mais tous leurs signaux physiologiques sont dans le vert, si on m’autorise cette expression.

³ Voir l’épisode 2 : Sander est celle qui révèle à Kei la présence de son vers.

Ni pirate ni corsaire

Quant à leurs encéphalogrammes, ils sont nettement meilleurs qu'auparavant.

– Maintenant que nous savons où regarder et que chercher, ajouta soudain Tier'Y, la comparaison avec mes analyses antérieures de Kei est en leur faveur : les pics et distorsions fronto-temporales ont diminué. On peut espérer une atténuation importante de ses problèmes psy.

– Quand puis-je aller la voir ? interrompit KT.

– Dans un cycle ou deux, répliqua Genji. Elles sont encore faibles ; elles ont impérativement besoin de repos et de calme. J'ai répondu à certaines de leurs questions pour réduire leurs peurs et même le début de panique qu'elles ont eu. Elles ont beaucoup pleuré, mais presque pas crié. Il...

Le docteur de l'*Ikari-Heiwa* toussota et fit une petite grimace :

– Il faut juste s'attendre à ce que toutes deux nous fassent la gueule pendant quelque temps. Enfin... un peu plus que ça. Djouk risque de prendre quelques coups si j'ai bien compris. Quant à vous, ma Capitaine, je préfère encore être à ma place, même si elles nous ont lancé des injures assez... euh... salées...

La Capitaine-corsaire et son cyborg haussèrent les épaules, avant de répondre :

– Si c'est le prix à payer pour qu'elles s'en sortent indemnes...

– Merci docteurs, coupa le Commodore, en basculant les holos. Bon, maintenant que nous savons que vos deux bombes sur pieds ne devraient plus – je l'espère vraiment – devenir incontrôlables, il faut passer aux phases suivantes. Les navires calypsioains que nous avons capturés disposaient réellement de mandats contre Kei et son équipage, au contraire des faux de Mars et de la Spatiale que nous avons balancés à cette jeune femme ; nous ne pouvons feindre l'indifférence face à leurs documents. Donc...

– Donc, direction *Calypsiao* sans plus attendre ! répliqua Koyolite. Et, durant le voyage, on entraîne nos demoiselles sur des IA-HPN.

– Combien d'androïdes sont prêts à se sacrifier si ces essais s'avéraient un échec ? demanda l'un des officiers supérieurs présents.

– Six, comme je vous le disais, répondit la Capitaine corsaire. Pour le reste, les dix autres, qui l'accompagneront, ont accepté de se laisser guider et pervertir lors de l'attaque...

* * *

À bord de l'Ikari-Heiwa, fin juin 2251

Je ne savais que penser ni comment agir. Cela faisait deux semaines que j'avais repris place à bord de mon navire et, pourtant, je ne m'y sentais plus chez moi, comme je l'étais il y a peu encore. Même si j'en comprenais les raisons, même si j'arrivais plus ou moins à les accepter, je restais incapable de pardonner ce qui m'avait été fait. Je n'avais été qu'un objet que chacun avait utilisé durant toutes ces années, depuis Renian et les chefs de clan, jusqu'à Genji et Koyolite. Je devais ajouter jusqu'à la Spatiale et ce Commodore qui préférait, inexplicablement, fermer les yeux sur la perte de l'appareil que j'avais volé et dont nous avions tué l'équipage.

Un objet que l'on avait effrayé avec de fausses accusations de mandats – sauf celle de *Calypsiao* –, que l'on avait incité à combattre aux côtés d'une autre modifiée. Nos vers poussés à leur plus forte puissance et si proches que nous étions à nous toucher, suffisamment pour qu'ils s'apparient.

Un objet qui devait maintenant leur permettre de mettre à bas ce... complot. C'était le terme qu'ils employaient tous pour décrire cette tentative de prise de contrôle de SysSol. Et ce, grâce à des IA perverses au

Ni pirate ni corsaire

travers de jeunes malades mentales, transformées comme nous.

Je ne savais même pas si cela était réel et si je pouvais les croire. Ou plutôt si je devais les croire, tant les explications de cette conspiration me paraissaient folles autant qu'invraisemblables... N'essayaient-ils pas simplement de faire main basse sur la puissance grandissante de *Calypsiao* et le fait qu'elle était la seule capable de créer des IA-HPN ?

Que m'avaient-ils apporté comme preuves ? Moi et Hanako ? Parce que je pouvais pervertir et commander KeiKai, parce que ma jeune amie l'avait fait avec Koinu ? Parce qu'à leur demande, nous étions parvenus à cramer les cœurs numériquantiques de six androïdes indépendants et à la nôleptie particulièrement élevée ? Il est vrai que nous les avons poussés à combattre des humains, faisant sauter toutes les *règles*... Ils s'étaient retrouvés bloqués, incapables de résoudre leurs conflits internes qui étaient apparus une fois ces actions commises à l'encontre de leurs conditionnements et de ce qui les régissait.

Tous venaient de *Calypsiao*. Mais nous deux aussi, Genji de même.

Et c'est ma tante qui nous avait jetés hors de la station...

Mais qu'en était-il de ces autres modifiées ? Une trentaine. Peut-être moins, puisque KT, El-Obior et moi en avons tuées lors de nos raids. Ou peut-être plus. Sans certitude de quoi que ce soit, selon eux.

Quant à dire que notre « *démence* » s'était atténuée ? J'essayais, là aussi, de croire Genji et Tier'Y. J'essayais, mais j'en doutais. Quoi que l'on puisse me dire, je savais que j'étais une meurtrière ; même si c'était mon ver qui m'avait poussée à devenir plus vindicative et brutale, même si c'était lui qui m'avait menée à des actes sanglants, il n'était pas une excuse. Je ne le portais pas quand, en pleine crise amok, j'avais tué ces trois enfants sur Mars...

– Cesse Kei ! Cela ne changera rien de tout ressasser ainsi.

La main de Li'Am sur mon épaule était un poids léger, mais rassurant. Li'Am qui acceptait tout, qui était toujours prête à me seconder, qui ignorait colère et passion. Cette dernière pensée me fit frémir et saisir son poignet pour l'attirer vers moi et l'embrasser follement. Quand je la libérai, elle me regarda étonnée de mon mouvement si intime autant que de mon sourire face à cette indéfectible amitié qu'elle me gardait. Quelque chose dont je ne pouvais que la remercier sans fin.

Et elle venait de me tirer de ma morosité, de m'arracher à ces ressentiments qui tournaient en boucle et me donnaient l'impression que ma démenche ne m'avait toujours pas quittée. D'un geste nerveux, je fis bouger mon fauteuil flottant que je préférais à mon exosquelette. Je m'épuisais trop vite quand je l'activais ; après quelques minutes à marcher et à l'utiliser, la douleur irradiait si vivement de mes reins que je devais m'asseoir et qu'il me fallait des heures avant de pouvoir me remettre debout. Depuis que mon ver s'était apparié à celui d'Hanako, il ne parvenait plus à réduire les élancements de ma plus basse blessure.

– Je crains que tu ne restes paralysée très longtemps, m'avait expliqué Genji, fort peiné de cette conséquence. Peut-être définitivement.

– Alors, si je suis toujours vivante après ce raid, je serais l'une des rares capitaines paraplégiques de SysSol.

Parce que j'avais refusé avec hargne et véhémence qu'il m'injecte de nouveaux nanos ; il était hors de question que je devienne encore plus non-humaine que je ne l'étais. Surtout maintenant qu'il m'avait implanté ces naniques permettant à mon *Nō* de mieux échanger avec celui d'Hanako.

– Allons à la salle d'entraînement, si tu veux bien, lançai-je à mon amie. Djouk a dû finir d'exercer notre cadette au combat.

Là encore, un bel illogisme : j'avais accepté sa présence à bord pour

Ni pirate ni corsaire

qu'il s'occupe des androïdes que nous pervertissions, autant que d'Hanako, mais j'avais repoussé le moment d'une rencontre physique avec KT. Je savais qu'elle serait plus qu'électrique et je préférais attendre d'avoir retrouvé mes esprits, de voir tout ce qui bouillonnait en moi s'apaiser.

Nos échanges s'étaient faits par holographie, parfois tendus et acerbes, parfois calmes et amicaux, mais j'avais mis de côté mes ressentiments pour ne m'inquiéter que de la stratégie que nous devions suivre. Des idées folles qui ne pouvaient trouver écho qu'auprès des deux jeunes cinglées que nous étions.

Chaque phase de leurs plans m'avait fait peu à peu comprendre ce qu'ils étaient. El-Obior ne pensait qu'à la Spatiale et surtout à sauvegarder SysSol, sa politique et sa paix tenue d'une main de fer ; il s'inquiétait plus de sa stabilité et de sa pérennité qu'autre chose. Koyolite, elle, lui avait parlé des humains, de leur survie et de leur avenir ; la préservation de la Spatiale n'était, pour elle, qu'un moyen et non un objectif au contraire du Commodore.

Ce furent ses choix qui me décidèrent à accepter et effacer, pour un temps, ce qu'ils m'avaient fait subir...

Nouvelle pression de Li'Am sur mon épaule. D'accord, j'abandonnai ces pensées désagréables et me glissai avec elle dans l'ascenseur lumineuse. La salle que nous avions transformée en lieu d'entraînement était dans la pénombre. Hanako et Djouk, en tenues sécurisées de combat, y ferraillaient encore. Notre cadette jouait contre lui de sa vitesse qu'elle parvenait, maintenant et comme moi, à stimuler sans colère et sans laisser sa démenche se débrider.

Quand il nous vit, le cyborg mit fin à leur lutte et essuya son front :

– Elle commence à avoir une sacrée technique. Comme je te disais, elle

ne t'égalera pas ; la marque de ta tante lui fait défaut, mais elle compense par sa vivacité et une foutue capacité à découvrir la moindre faille, la plus infime fêlure dans une défense.

– Et sans colère donc ?

– Sans colère, cracha notre petite panthère en simulant un feulement rauque. Ouais ! Et je l'ai battu trois fois aujourd'hui.

Pute des étoiles, songeai-je. À mains nues ou au fleuret. Et elle commençait à maîtriser un crablaser...

Fermant les yeux, j'espérai soudain que nous n'aurions pas à user de nos capacités guerrières face aux hauts clans. Si tant est que nous puissions pénétrer dans le Taiyō⁴...

* * *

Abords de la station Calypsiao, début août 2251

Telle une étoile supplémentaire dans ce coin de Voie Lactée, la station brillait, accompagnée de dizaines de mouchetures. Les plus éloignées, au-delà de son secteur spatial⁵ dans lequel la Spatiale n'avait pas le droit de s'engager en dehors de conflits déclarés, étaient émises par les propulseurs de la flotte d'El-Obior. Les navires de combat étaient installés selon un cône de quelque deux millions de kilomètres autour du *Cavalier noir*, très en retrait ; tous attendaient patiemment leurs ordres, que ce soit pour envahir la station si nécessaire ou pour l'abandonner paisiblement.

Leur seule présence avait suffi à établir un blocus *de facto* et plusieurs vaisseaux civils avaient préféré faire demi-tour que de se frotter à ce

⁴ Le globe central de la Station – voir annexes ou l'épisode 3.

⁵ Équivalent des « espaces aériens » et « domaines maritimes » des nations actuelles.

Ni pirate ni corsaire

possible danger. Bien que les deux arraisonnés par la Spatiale soient toujours bloqués par celle-ci, *Calypsiao* avait tenté d'organiser un couloir de sécurité avec ses six derniers *Arrow's Zeus*, mais rien n'y avait fait. La plupart des capitaines marchands ne tenaient pas à se mettre à dos la plus puissante force militaire de SysSol.

Seuls trois navires vénusiens paraissaient se moquer de cela et s'étaient installés non loin de là, très au-dessus de son écliptique, trois appareils corsaires dont le *Leigh Brackett* de la commandante Laïla Capsilioza. Elle et ses compagnes étaient prêtes à intervenir au moindre signe de bataille.

L'*Ikari-Heiwa* apparut dans le secteur, le 7 août 2251, par un quadrant extérieur à l'orbite de ce monde artificiel. Mille kilomètres derrière lui et deux plans au-dessus, le *Galion des Étoiles* le suivait. Tous deux avançaient de conserve, à allure réduite, du moins au regard de leurs puissances.

De même, tous deux dévoilaient une identité de façade qui était, certes, celle de navires de combat, mais venant en paix. Leurs capitaines n'étaient guère sereines, mais affichaient un calme et une froideur qui laissaient comprendre à leurs équipages respectifs leurs déterminations.

Les chambres de tirs et les commandes étaient activées. Kei et Hanako avaient les mains prêtes à y plonger si nécessaire. La cadette gardait Koinu sur ses cuisses, apaisée par sa présence. $e-\pi$ s'agrippait aux longs cheveux noirs de l'aînée. Les autres membres du navire étaient installés dans le poste principal, silencieux, tendus et inquiets. Pour chacune et chacun, revenir dans leur monde pour s'y battre était bien la dernière chose à laquelle ils auraient pensé quand l'exil les avait frappés.

Si la station s'était mieux armée – ainsi que KT le lui avait appris, sa tante Anaïs l'informant toujours de certains détails –, elle n'était pas en mesure de résister à un assaut frontal.

Le message de la responsable de l'Eki'Sek était clair :

« Les dissensions entre les clans, hauts et médians, sont trop fortes depuis l'accession de la jeune impératrice Tentai. Toutes les décisions se concentrent sur la politique intérieure et des tentatives, jusqu'à présent toutes avortées, de réduire encore plus la puissance et la mainmise des hauts-clans. Les Yokozuna⁶, ceux qui tirent les ficelles dans leur volonté de contrôler SysSol et dont j'ai enfin découvert le nom, ne sont, de ce fait, pas inquiétés. Ils ont beau jeu de rester dans l'ombre et d'avancer leurs pions en dehors de Calypsiao...

...

Pour ce qui est de la réaction militaire, dont l'organisation et les moyens sont dirigés par les Shiroi-Kōtei et les Taka-sa No'Omo, je n'ai aucune information fiable. Ils gardent le silence, ne nous donnant que le strict minimum d'éléments tactiques sur lesquels l'Eki'Sek doit se coordonner. Même l'Impératrice a été tenue à l'écart. Tout au plus ai-je découvert que nos vaisseaux de combats, malgré la perte de deux d'entre eux, avaient abandonné leurs missions d'escortes. Tous sont rééquipés, armés et prêts à réagir. Mais les Kaen⁷ resteront en arrière-garde et n'interviendront qu'en dernier recours... »

Sans qu'elle n'ait pu indiquer qui était membre de ces Yokozuna ou en dire plus sur leurs activités. Mais elle n'avait pas eu, non plus, le moindre mot à l'intention de Kei.

– Pas plus qu'à moi, lui avait expliqué Koyolite. Il s'agit de nous informer, pas de nous contacter individuellement.

« Ouais ! » avait répliqué l'intéressée en singeant Hanako. Et, pour l'heure, la jeune Capitaine s'inquiétait de plus en plus de se retrouver fer-

⁶ Rang le plus élevé chez les sumos.

⁷ Flamme.

Ni pirate ni corsaire

de-lance de l'expédition. Une inquiétude due à l'inertie de la station qui ne répondait pas à ses demandes d'accoster en tant qu'émissaire de paix et de pourparlers. Un silence de mauvais augure alors que ce petit monde grossissait sur les holos et que son navire était de nouveau obligé de réduire et de modifier sa courbe de vol.

– On ne tiendra pas longtemps, s'exclama Li'Am. Encore vingt kilomètres et nous serons dans leur espace d'approche. On ne peut...

– Pas y pénétrer sans autorisation, je sais, coupa Kei. Paska ! On dirait bien que les tacticiens de la Spatiale se sont plantés. Kobato ? Nos protections et écrans de sécurité sont à quel niveau ?

– Opérationnels, Capitaine. Pas de changement. Je ne perçois rien de dangereux alentour, ni aucun signe de réaction de *Calypsiao*.

Les minutes s'écoulèrent et leur navire dut basculer pour rester hors de la sphère interdite. Bien sûr, il aurait pu essayer d'y pénétrer de force. La station n'avait guère de moyens de s'opposer sérieusement à un bâtiment armé sans devoir lancer l'un de ses vaisseaux contre lui. Ce qui aurait été risqué pour chacun. Si l'*Ikari-Heiwa* s'exposait à une destruction pure et simple, le monde clos de *Calypsiao* subirait en retour une réaction féroce de la trop proche Spatiale. Car même si elle se murait dans le silence, elle ne pouvait ignorer les messages d'émissaire ni les dangers d'une action belliqueuse de sa part.

Un véritable sac de nœuds politique et militaire.

Puis, soudain, tout changea...

* * *

Les holos devant Kei et Yukio parurent exploser avec une vingtaine de messages contradictoires venus de la station.

« Autorisation de rejoindre cette dernière et de s'apponter au centre

médian LF3 » disait l'un. « Interdiction formelle de toute avancée ! Calypsiao n'est pas en guerre et ne compte pas recevoir quelque émissaire que ce soit. » annonçait l'autre. « Ikari-Heiwa, le statut que vous revendiquez n'est pas validé par les représentants officiels de l'union planétaire de SysSol ! Veuillez quitter notre espace ! Vous disposez d'une heure pour rejoindre notre frontière extérieure ; au-delà de ce temps, notre flotte réagira. ». « Ikari-Heiwa, votre demande a été acceptée par l'Impératrice qui est prête à accueillir votre délégation. Un plan de vol et d'approche vous est transmis en ce moment. »

« Dame Arcadia Kei, vous et votre équipage faites l'objet d'un mandat de recherche diffusé et validé auprès de tout SysSol ! Mandat que la Spatiale connaît et qu'elle ne peut ignorer. Toute avancée de votre part, toute tentative de fouler le sol de Calypsiao nous amènera à procéder aussitôt à votre arrestation. »

Simultanément, s'éleva l'annonce de l'envoi d'une navette de transport pour se porter à leur rencontre et leur permettre de gagner la station. Une telle profusion troubla chacune et chacun. Puis des signaux rouges s'affichèrent soudain. Haru se cabra et cria :

– Attaque ! Des missiles sont tirés depuis le latéral de Calypsiao. Une salve. Non ! Deux ! Trois ! Ils se dirigent sur nous.

Yukio repoussa plusieurs holos et s'exclama :

– Alerte ! Message crypté de la part de... de l'Eki'Sek...

– L'Am, KeiKai, débord tribord et remontée immédiate. Moteurs pleine puissance et élévation jusqu'au quadrant 8-7. Kobato ! Contre-mesures et écrans de sécurité au maximum. Hanako ! Commandes libérées. Autorisation d'ouvrir le feu sur les missiles.

Il y eut de brusques claquements alors que tous les panneaux isolants la salle de pilotage se mettaient en place. Le navire donna l'impression

Ni pirate ni corsaire

de pousser un véritable rugissement de rage lorsque ses propulseurs montèrent brutalement en charge. La proue se redressa si vivement que chacun dut se cramponner quelques secondes face à la secousse encaissée. Puis l'adolescente bascula son holo de visée et enclencha ses tirs, chacun suivi de flashes de brouillages.

Loin d'eux, le Galion réagit presque simultanément et parut bondir, filant en une courbe si serrée que sa carcasse frémit. Malgré la distance, il joignit ses canons à ceux de la jeune corsaire pour contrer les missiles.

– Ce sont des pulseurs, s'exclama soudain Yukio. Ils veulent briser notre avance et brouiller nos systèmes.

Si la première salve fut détruite, quatre ogives de la seconde explosèrent bien trop près de l'Ikari-Heiwa ; des traînées d'éclairs frappèrent sa structure et certains coururent le long de sa coque. Derrière Kei trop concentrée sur leur sauvegarde pour accepter de se laisser aller à la colère et de subir la pression de son ver, Hanako était crispée ; elle actionnait les commandes de tir à folle vitesse, balayant avec les douze canons latéraux le mur de missiles qui fonçait sur eux.

Au milieu de cette indicible tension, la jeune Capitaine nota que son équipage réagissait sans s'affoler et que leur cadette n'était pas submergée par la rage ni la fébrilité. L'harmonie de leurs nématodes se faisait sentir. Le rejet des influx ardents qu'avait réalisé l'aînée s'était projeté vers l'adolescente ; la froide détermination qu'elle affichait n'avait rien à voir avec les excès fous qu'elle avait eu lors de leurs précédents raids.

Puis il y eut un nouveau flottement. Alors que son vaisseau changeait de plan aussi vite qu'il le pouvait, le Galion des Étoiles se trouva suffisamment près de la dernière rafale de missiles ; ses tirs devinrent meurtriers. Ce qui ne l'empêcha pas d'encaisser trois coups,

heureusement dans son dorsal, là où les lignes électroquantiques étaient les moins essentielles.

– Kei ! Message d'alerte ! répéta Yukio, alors qu'un répit se faisait sentir. Décrypté et sur le central.

La jeune femme était trop occupée et concentrée ; elle faillit repousser l'holo... Pourtant le visage qui s'éleva devant tous la stupéfia : celui de sa tante Anaïs.

– Kei, Koyolite ! Les Kaen vont sortir pour faire barrage et diversion. Ils doivent vous ralentir et détourner votre attention ! Un autre vaisseau doit profiter de la confusion pour s'enfuir avec des membres du Yokozuna et les dernières modifiées de la station. Il faut impérativement...

Le message se termina brusquement et l'holo se délita.

– Le Galion en urgence, annonça Yukio.

Cette fois, ce fut Koyolite qui apparut :

– On s'en occupe. Toi, tu suis la voie du guerrier : fonce et va attaquer ces foutus hauts-seigneurs chez eux ! Mets-les à bas comme nous en avons convenu. Toi seule le peux de l'intérieur, sans que nous ayons à détruire Calypsiao.

– Je..., voulut répliquer la jeune corsaire, mais l'apparition de Djouk l'arrêta :

– Kei ! N'oublie pas que tu es une guerrière et que les mots d'un guerrier ont une âme.

La jeune femme se crispa, papillotant des yeux. Une âme ? Elle n'en avait plus... elle avait tué et... Soudain, elle se figea et se redressa : tuer ? Pas si on pouvait l'éviter. Or... Son cri jaillit alors qu'elle s'avavançait comme si KT était tout près d'elle :

– Koyolite ! Ne les tue pas ! Il ne faut pas... pas les modifiées. Elles n'y sont pour rien, pas plus qu'Hanako et moi.

Ni pirate ni corsaire

La Capitaine-corsaire la fixa avec une intensité qui la fit frissonner :

– Je ne songeais certainement pas à les perdre. Mais parce que tu le demandes, j’y veillerai encore plus et je les ramènerai saines et sauves.

– Merci !

Et elle coupa alors que la station devant eux explosait en un embrasement titanesque : un croiseur de combat, nimbé d’un halo rougeoyant, surgissait de la plus importante cale de Calypsiao pour traverser l’un de ses anneaux. De sa place, chacun eut l’impression d’entendre rugir ses moteurs, tant il paraissait démesuré au regard de leur vaisseau.

Puis, alors que ce Titan finissait de jaillir, Kei et Li’Am se tournèrent l’une vers l’autre. L’appareil était, certes imposant, mais sa sortie spectaculaire et surtout le feu orangé qui l’entourait, telle une bête née des Enfers, servait surtout à lui donner une apparence effrayante autant que dangereuse. Ce que confirma le geyser rouge tout aussi irréel du deuxième Kaen, attirant les regards et réduisant légèrement les perceptions des scans et caméras.

* * *

J’avais l’étrange impression que mon esprit n’était plus le mien et se trouvait séparé en plusieurs strates de pensées et de visions distinctes.

La première était celle de notre situation et de l’attaque que nous avions subie. Mais les missiles avaient tous explosé, grâce à nos contre-mesures, autant qu’à nos tirs et ceux du *Galion*. Cela n’avait pas empêché certains de passer au travers et de nous avoir atteints l’un et l’autre ; pourtant, les impacts n’avaient rien fait de plus que brouiller quelque temps une partie de nos équipements extérieurs, scanners, caméras et communications, sans nous ralentir ni nous obliger à fuir.

La seconde concernait le jaillissement des deux navires de combat de *Calypsiao* qui basculaient et s'écartaient ; l'un d'eux s'avavançait, majestueux et impressionnant, vers nous. Face à sa puissance, nous n'étions qu'un pâle fêtu de paille qu'il balaierait sans effort.

Ensuite, il y avait ce vaisseau rapide se faufilant loin la roue géante, sans aucune lumière. Une échappée à peine discernable, mais évidente grâce à l'avertissement d'Anaïs, d'autant plus que je n'étais plus fascinée par l'inférieure apparition des *Xaen*. Dans le même temps, j'aperçus le *Galion* qui virait et se lançait dans une courbe improbable et terriblement serrée pour tenter de rattraper ce fuyard.

À l'instant où je donnais l'ordre à KeiKai et Li'Am d'avancer sur *Calypsiao* pour gagner ce centre médian LF3, je demandai à Yukio d'informer de notre arrivée et de notre acceptation d'une rencontre avec l'Impératrice et les hauts représentants des clans.

– Et rappelle entre chaque phrase, grinçai-je, notre statut d'émissaires neutres et protégés. Vocal et visuel, pas par les messages automatiques.

– Mais... ce mastodonte fonce sur nous !

– Précise que l'escorte qu'on nous envoie a intérêt à nous rejoindre pacifiquement s'ils ne veulent pas que la Spatiale réagisse méchamment.

Il s'exécuta tout en maugréant :

– Ben, si c'est pas le cas, la Spatiale pourra être aussi ignoble qu'elle aura envie, nous, on sera plus là pour le savoir. Paska et pute des étoiles !

Je mordillai mes lèvres. Je jouai en aveugle. Comme une pirate ou une corsaire, m'aurait répliqué Koyolite. En espérant avoir quelque chance et surtout que les plans qu'elle et El-Obior avaient concoctés ne signeraient pas notre arrêt de mort...

Au même instant, les trois vaisseaux vénusiens s'élancèrent à leur tour, non vers la station, mais à la poursuite du fuyard, certainement appelés à

Ni pirate ni corsaire

la rescousse par la Capitaine du *Galion*. Cette vision, qui s'ajoutait soudain à toutes les autres, me fit comprendre ma condition. Comme avec $e-\pi$ qui me montrait ce qu'il espionnait, la symbiose de mon ver et celui d'Hanako me permettait de compléter mes sens et mes perceptions de certaines des siennes. Et je découvrais aussi que des éléments me parvenaient de KeiKai sans que j'aie à me concentrer sur les holos.

– Kei ! Il est méchamment près ! On fait quoi ?

La voix angoissée de Li'Am et le grondement sourd et inattendu de Koinu m'arrachèrent à ces pensées. Je me crispai soudain : le premier croiseur n'était plus qu'à deux kilomètres de nous et sa proue nous présentait une gueule des plus inamicales. Je fermais les yeux, laissant $e-\pi$ me montrer les holos, tout en vibrant de concert avec notre cadette modifiée.

Je ne devais pas être très fière, mais je parvins à ordonner – ou à coasser, me sembla-t-il – de garder le cap. Nous frôlerions le mastodonte à moins de cinq cents mètres de distance, mais sans le toucher, en espérant que cela puisse s'effectuer sans casse, que...

À ce moment-là, une salve de missiles explosifs aurait eu raison de nous. Pourtant, rien d'aussi dramatique n'eut lieu. KeiKai ajustait notre vol alors que Li'Am s'efforçait de maintenir notre avancée vers la station qui orbitait lentement, indifférente à notre sort autant qu'à ce qu'il se passait autour d'elle. Nous étions si tendus et apeurés que le cri de Yukio nous fit tous sursauter et nous tétaniser un peu plus. Au point que je devinais que j'aurais à changer de vêtements et surtout de sous-couches...

– Autorisation d'appontage. Plan d'approche final reçu. Ils... On est acceptés, ajouta-t-il en se tournant vers moi. Le rayon tracteur nous prendra en charge en arrivant à la périphérie.

Je crus percevoir que même Koinu lâchait un soupir de soulagement à

cette annonce, alors que l'énorme navire devant nous s'écartait légèrement pour nous laisser le champ libre. Genji s'approcha de moi et, s'appuyant sur le tableau de commande, me lança :

– As-tu compris pourquoi tu as été éduquée et préparée à combattre ?

Je l'observai, étonnée de cette soudaine question dont il connaissait parfaitement la réponse : j'ignorai ces raisons. La mort du docteur Renian et la disparition des chefs de mon clan ne m'avaient pas permis de les découvrir. Pas plus que de les deviner.

– Non ! Et je le comprends d'autant moins qu'apparemment les hauts clans seraient intervenus dans ce qui m'a été fait d'après mes souvenirs en partie revenus.

Il toussota, me montra Hanako derrière nous, puis l'imposant *Xaen* :

– Ce sont ces deux monstres que vous auriez dus, toutes deux, conduire ; vous seules possédez la puissance et la folie nécessaire à pervertir leurs IA et à les mener au combat. Avec cela, SysSol aurait été terriblement malmené et en grand danger.

– Tu veux dire que mon clan savait et a participé à cela ?

– Non, je pense qu'il a été manipulé. Tout comme vous deux. Je n'ai pas de preuves réelles de ce que j'avance. Mais Renian disait que vous combattiez dans les plus puissants navires de la flotte. Et ce sont là les armes les plus imposantes de *Calypsiao*. Alors...

Je me secouai. Nous longions le côté sombre et pansu du *Xaen* et les milliers de canons que j'y apercevais me firent déglutir à l'idée des destructions que j'aurais pu effectuer avec lui. Heureusement, Li'Am me détourna de la peur qui menaçait de me submerger à cet instant :

– Signal tracteur perceptible, lança-t-elle. Ils nous guident.

* * *

Ni pirate ni corsaire

Le Galion des Étoiles, talonné par le Leigh Brackett et, en retrait, les deux autres vénusiens, poussait ses moteurs à pleine puissance. Devant lui, le fuyard était à peine détectable ; il avait activé ses principaux systèmes de camouflage et seuls ses propulseurs permettaient de le discerner.

Il avait déjà pris une sérieuse avance de presque quatre mille kilomètres ; plus gênant, il suivait une ligne droite qui l'éloignait de tout et ne leur offrait aucune possibilité de couper sa route.

La Corsaire n'avait guère d'options si elle voulait qu'il ne puisse lui échapper. Pousser son navire aux limites de ses capacités et bombarder son ennemi d'un maximum de torpilles à photon et à champs électrostatiques⁸ pour le ralentir. Il ne leur resterait alors plus qu'à se lancer à l'abordage. Ce qui signifiait des tirs et des morts.

Mais, si réellement, l'appareil tentait de mener au loin les modifiées de Calypsiao, il était hors de question de le laisser filer. Tout autant qu'il serait intolérable que la moindre de ces jeunes soit blessée, songeait KT.

Devant elle, Jycé avait fait des projections dans la Sphère et une seule lui paraissait capable de les rapprocher suffisamment des Calypsioains. La chose était hasardeuse, car elle ne disposerait que de quelques millièmes d'ua pour réduire l'écart. Elle devait amener son Galion dans une bulle de moins de cinq cents kilomètres autour du bâtiment en fuite, celle de leur seuil d'attaque.

Là, elle pourrait toucher au but et briser les défenses ennemies. Cela signifiait aussi devenir une cible parfaite et recevoir de sales coups en riposte. Elle activa cette option et Jycé lui afficha les informations associées. La plus importante était la terriblement courte durée de

⁸ C'est avec ces torpilles que le *Galion* a bloqué le *Nosbramus* dans l'épisode 1.

poursuite à laquelle ils auraient droit : moins d'une heure en prenant ces risques. Au-delà, ils n'auraient plus assez de puissance pour tenir le choc.

– Propulseurs auxiliaires en niveau cinq, ordonna-t-elle. Diamètres des cercles moteurs compactés d'un tiers. Réduction maximale des appareillages internes. Équipage ! Attention, nous passons en mode survie. Tous nos systèmes vont baisser : lumière, chauffage, pulseurs d'air, eau, alimentation et recyclage. Notre énergie va se concentrer sur notre avancée. Vous disposez de quatre minutes pour vous mettre en tenue adaptée et pour vous installer dans une coque de sécurité. Vous n'en sortirez qu'au signal de reprise. Attention ! Chrono lancé !

Comme pour l'attaque aux neutroniques, le poste de commandement se retrouva soudain isolé et abrité, alors que tout l'équipage se précipitait pour se protéger. Cette fois-ci, ils ne risquaient rien de grave, leur « encoquement » leur assurant de ne pas ressentir la réduction de l'environnement vital.

L'énergie ainsi libérée fut envoyée au fur et à mesure dans les propulseurs et, cinq minutes plus tard, le Galion faisait un véritable bond en avant, laissant loin derrière lui les Vénusiennes. Au fil du temps, qui s'écoulait bien trop lentement au gré de l'équipe, le corsaire gagnait sur celui qu'il pourchassait, grignotant d'abord des dizaines de kilomètres puis enfin des centaines de kilomètres à chaque minute.

Devant lui, le Calypsioain tenta lui aussi de pousser ses moteurs, mais il se trouvait déjà au maximum de ses capacités et n'était pas prévu pour ce genre de choses. Quand son poursuivant franchit la limite des mille kilomètres, il n'eut d'autre choix que d'amorcer une volte serrée pour lancer sa proue face au Galion. Les deux vaisseaux commencèrent alors à tirer de concert. L'un pour tuer, son adversaire pour bloquer.

Chacun avait élevé ses boucliers énergétiques et les premiers coups

Ni pirate ni corsaire

visèrent à les affaiblir ou à les briser. Ceux du corsaire flanchèrent les premiers, il avait puisé dans ses réserves et les utilisait pour avancer au plus près ; trois missiles parvinrent ainsi à franchir ses défenses. Le premier touchant son flanc tribord, près d'un cercle arrière qu'il fissura sérieusement. Le second rasa sa coque et la lamina sur presque cent mètres, avant d'exploser dans une cale heureusement vide. Le dernier vrilla et rata sa cible, rebondissant contre un des écrans de sécurité encore opérationnels.

Chacun fut secoué dans le vaisseau, mais celui-ci, comme insensible à ses blessures, poursuivit sur sa lancée et se retrouva soudain dangereusement près de l'ennemi. Ce dernier activa ses lasers latéraux quand ils passèrent bord à bord ; le Galion fut rudement touché, mais lorsque sa proue fut à hauteur de la poupe de l'autre, il lâcha ses torpilles. Quarante pointes photoniques et électroniques frappèrent la coque adverse sur ses deux cents mètres de longueur, bloquant ses propulseurs et écrans de protection.

Des éclairs parcoururent tout le navire avant de l'entourer et de mettre à mal son réseau énergétique et électroquantique. Puis, dès que le corsaire commença à dépasser son ennemi, tous les appareils d'assaut jaillirent de ses soutes et se lancèrent à l'abordage.

Des missiles à faible puissance disloquèrent des ouvertures et les jets se ruèrent dans les entrailles ; soixante femmes et hommes en tenue de combat et lourdement armés sautèrent et attaquèrent, ripostant aux rares tentatives de défense. L'opposition était réduite ; l'équipage n'était ni préparé ni équipé pour de tels affrontements si rapprochés. Quant aux sas, ils furent déverrouillés un à un sans trop de difficultés.

* * *

L'appontage de l'*Ikari-Heiwa* se déroula sans anicroche, malgré la présence d'un *Xaen* qui l'escorta de manière quelque peu stressante jusqu'à ce que le faisceau de guidage les prît en charge.

Il était décidé que Li'Am et Genji accompagneraient Kei et Hanako, les autres gardant et protégeant le vaisseau si besoin. Par précaution et dès qu'elle sortit de la douche sèche, le médecin injecta quelques stimulants à la jeune Capitaine. Elle ne voulait pas flancher si elle était obligée de se tenir debout longtemps. Encore moins quand elle devrait se battre. Parce qu'il était impossible que tout se passe sereinement, les *ujinokamis* des hauts-clans ne resteraient pas impassibles devant ce qu'elle leur jetterait au visage.

Sous-couches propres sur elle, elle avait enfilé une combinaison sécurisée, regrettant que son rôle de fausse émissaire lui interdise une mise plus protectrice. Lorsque Yukio l'abaissa, le quatuor descendit la passerelle. Face à celle-ci, deux hauts seigneurs en vêtements d'apparat – renforcés pour eux aussi, nota-t-elle – attendaient roides et visiblement énervés. Derrière eux, six guerriers en tenue de combat légère formaient un demi-cercle, crablasers et wakizashis à la ceinture, katana dans le dos. Plus loin et sur les côtés, des équipes de l'Eki'Sek étaient postées, armes en main. Kei rechercha des yeux sa tante, mais ne l'aperçut pas au milieu du groupe dont chaque membre gardait une expression froide, aux mâchoires serrées.

Dans son fauteuil flottant, elle s'avança la première, Hanako moins d'un pas derrière elle, ses deux amis en retrait. S'arrêtant à cinq pas des hauts-seigneurs, ce qui en temps normal aurait été une offense, mais que pouvait se permettre une émissaire, elle s'inclina légèrement, non comme une subalterne, mais en femme libre. Elle imagina aisément les grincements de dents que cela provoquait, mais s'obligea à rester

Ni pirate ni corsaire

impassible. Sa cadette fit exactement la même chose en se plaçant tout près d'elle.

Kei reconnut les deux hommes, des membres de Segataakai, le clan dont les siens avaient été vassaux. L'affront n'était pas négligeable, pour elle et pour eux. Mais elle s'en moquait. Elle fit glisser, de son phonecuff vers eux, le document officiel remis par la Spatiale et faisant état de son statut protégé. Inspirant profondément, elle espéra que ce qu'elle avait narré à Koyolite et El-Obior des aspects protocolaires calypsioains était suffisant pour que leur plan fonctionne.

– Seigneurs, lança-t-elle d'une voix un peu trop émue, pourquoi se trouve-t-il des gardes armés alentour ? Nous venons pour des pourparlers de paix, non pour combattre.

Les éclairs de colère et les grimaces de mépris qui apparurent brièvement sur leurs visages la rassurèrent. Ils étaient humiliés d'être envoyés ici et, s'ils avaient pu sortir leurs propres katanas pour la décapiter, ils n'auraient pas hésité. Elle sentit les ondes de son ver se synchroniser à celles d'Hanako et les repoussa : elle était calme, n'avait nul besoin de quelque stimulation que ce soit. Devant elle, les deux hommes ne répliquèrent pas, mais s'écartèrent d'un pas de côté pour, sur un signe de main à plat, lui indiquer de s'avancer.

Parce qu'elle était assise dans ce fauteuil, ils la dominaient et se permettaient ainsi d'afficher leur morgue et leur puissance. Pourtant, alors qu'il y avait peu, elle en aurait éclaté de colère, elle n'en fit cas. Bien que fébrile et inquiète de leurs réactions, elle se contenta d'ajouter en frôlant son phonecuff :

– Afin d'équilibrer cette situation, ma propre escorte m'accompagnera.

Ils s'arrêtèrent brusquement et se retournèrent, intrigués. Ce fut d'abord l'arrivée bondissante d'un Koinu qui aboya sauvagement et se jeta

dans les bras de la cadette, puis dix androïdes descendirent la passerelle et s'alignèrent derrière leur quatuor. S'ils étaient tous anthropomorphes, la texture de plastamétal consolidé qui les recouvrait ne laissait place à aucun doute : des tirs de crablasers n'auraient aucun impact sur eux. Heureusement, leurs capacités HPN n'étaient pas discernables, ce qui n'aurait pas laissé d'inquiéter les seigneurs. La présence des armes tenues en main par l'Eki'Sek était un camouflet, mais celui des androïdes aussi.

« Pat⁹ pour l'instant ! » songea Kei, en faisant avancer son fauteuil. L'étrange procession gagna un imposant monte-charge puis transita dans quelques couloirs avant de se retrouver face à un ascenseur lumineuse menant au niveau impérial. Du moins, si les plans reçus des Vénusiennes étaient exacts, ce qu'elle préférerait ne pas mettre en doute.

Deux gardes et deux androïdes s'y glissèrent les premiers, puis Kei, Hanako et les deux seigneurs, aussitôt suivis d'un second quatuor de gardes et androïdes, avant que le reste de la troupe ne s'y engageât. Sans l'Eki'Sek nota la jeune femme ; celle-ci allait certainement gagner l'étage par un autre moyen.

Puis la salle d'apparat et de réception fut devant eux.

Elle était comble. Tous les ujinokamis des clans hauts et intermédiaires étaient là. Les plus puissants étaient installés sur l'estrade non loin de l'Impératrice qui, malgré l'imposant trône qu'elle occupait et les vêtements ostentatoires qu'elle portait, donnait l'impression de n'être qu'une figurante. Tous arboraient katanas et wakizashis, quant à leurs tenues, elles étaient sécurisées, accompagnées d'un casque de protection replié et discrètement masqué autour du cou.

Quoi que fasse Kei, elle était en situation d'infériorité, placée bien plus

⁹ Terme d'échec qui signifie que l'un des joueurs ne peut plus déplacer de pièces sans mettre son roi en mat. La partie est alors nulle.

Ni pirate ni corsaire

bas qu'eux. Élever son fauteuil n'aurait servi à rien, sauf à abandonner Hanako qui tremblait légèrement à ses côtés ; les pulsions de son ver la poussant à laisser éclater sa colère, alors que celui de sa Capitaine l'exhortait au calme et à la sérénité. Elle risquait de ne pas tenir très longtemps ainsi tiraillée.

Aussi, sachant qu'elle devait mettre le feu aux poudres, la jeune femme pressa-t-elle la main de l'adolescente et avança-t-elle jusqu'au pied de l'estrade, bafouant sans vergogne le protocole :

– Impératrice Tentai Aiko, hauts-seigneurs, je viens, mandatée par la Spatiale, afin de vous enjoindre de cesser toute activité illicite concernant les IA que vous fabriquez. Les preuves de malversation et de subornation qui ont été commises par certains chefs de clans, qui se font appeler Yokozunas, sont nombreuses. Il leur est demandé de mettre genou à terre pour le reconnaître et expier de ces méfaits. En cas de refus, les croiseurs de la Spatiale ont toute autorité pour investir *Calypsiao*. Ils détruiront alors son infrastructure, supprimeront l'ensemble des IA que vous avez conçues, arrêteront tous les ujinokamis impliqués et annihilent les *Jinkō Nō* que vous avez implantés dans le dos de jeunes filles malades comme Hanako et moi. Après quoi, ils ne laisseront que ruine de votre monde.

La foudre frappant le sol n'aurait pas produit plus de consternation. Bien au-delà de ce qu'il était advenu quand elle-même avait été confrontée au seigneur Shiroy-Kōtei Joo.

Chacun découvrait qu'elle n'était pas émissaire de paix, mais porteuse d'un ultimatum, véritable déclaration de guerre. Or, elle était une paria, émigrée sans honneur pour avoir fui la station – *comment sa tante avait-elle réussi alors qu'elle en avait déjà fait partir Genji et Hanako, s'interrogea-t-elle soudain ?* –, qui y était revenue accompagnée de

corsaires vindicatifs. Une jeune femme qui aurait dû être une guerrière soumise à son clan et qui se présentait devant eux, malgré le mandat qu'ils avaient émis à son encontre. Et la liste était longue de ce que l'on pouvait lui reprocher.

Le silence se transforma en chape de plomb. Alors que les regards des hauts-seigneurs la crucifiaient sur place, l'incrédulité de l'Impératrice était telle qu'elle montrait clairement ne rien comprendre à ce qui arrivait. Kei inspira avec force et agrippa le bras d'Hanako qu'elle poussa en avant, lançant d'une voix rauque et soudain énervée :

– Vous avez voulu nous transformer, comme bien d'autres filles, en on'na-bugeisha, en combattantes soumises à votre désir de domination. Alors, c'est en guerrières que nous revenons et pour vous mettre à bas !

Elle entendit un cri et trois seigneurs bondirent jusqu'à elles, katana au clair et casque entourant leurs visages.

– Puisque tu te crois guerrière, meurs par l'épée, pauvre folle, rugit l'un d'eux en fauchant l'air jusqu'à la tête de Kei.

* * *

– Commodore ! Ils arrivent. Un peu plus de deux cents navires de pirates et d'esclavagistes. Quadrants 7-2, 7-3, 8-1, 8-3 et 6-1 à 6-5. Au moins vingt d'entre eux avancent bien trop rapidement et avec un coulé anormalement parfait dans leur approche ; ils sont en binômes et ont l'air de commander des groupes d'attaque. Distance de ces derniers : entre neuf et six mille kilomètres. Premiers contacts dans vingt minutes.

El-Obior se redressa et tapa vivement sa paume sur le plan de surveillance d'où s'élevaient les holos du secteur. Aux côtés des navires de sa flotte, venait brusquement de s'y ajouter l'armada disparate qui fonçait sur eux.

Ni pirate ni corsaire

– Eh bien, mesdames, messieurs, le moment est arrivé ! lança-t-il à son état-major. Déploiement comme prévu et rappelez les règles à tous nos commandants : pas de quartier sur ces vaisseaux aux IA débridées. Je veux pouvoir sonner l'hallali sur chacun d'eux. Sans rémission, ni possibilité qu'ils puissent être réparés, récupérés ou quoi que ce soit.

Il y eut quelques claquements de bottes magnétiques et la quinzaine d'officiers supérieurs se ruèrent vers leurs fauteuils tactiques, d'où chacun allait diriger les manœuvres de son quadrant.

Cinq minutes plus tard, les premiers *S-Hornets* et *Kill-Needles* s'élançaient vers les pirates. L'affrontement débuta moins d'une demi-heure après. Les attaquants n'avaient pas de réel ordre de bataille, mais se lançaient dans des échauffourées où la force brutale et les salves de missiles étaient visiblement leurs règles de combat.

Ce qu'ils opposaient à la vitesse et aux coups de leurs ennemis militaires était d'une telle violence qu'ils éliminèrent presque un tiers de ces moustiques spatiaux dès la première confrontation. Écrans de protection levés, ils poussaient leurs batteries de tirs et de canonage aux limites de leurs capacités.

El-Obior et son état-major comprirent qu'ils étaient arrivés avec des cales emplies de munitions et de pulseurs : ils comptaient visiblement sur cette puissance de feu pour mettre à mal le maximum de vaisseaux de la Spatiale.

– Leur objectif est de nous blesser et d'écraser nos jets d'attaque, expliqua l'un des tacticiens. S'ils ne limitent pas leurs frappes et tirent autant, c'est qu'ils ont de quoi recharger non loin d'ici.

– Ils auraient donc des ravitailleurs à distance raisonnable ? s'inquiéta l'un des adjoints d'El-Obior.

– C'est vraisemblable, répliqua un officier opérationnel. Moins d'un

quart d'ua certainement. Mais, sans savoir sur quels plans ni dans quels secteurs ils les ont positionnés, impossible de les découvrir rapidement. S'ils jouent simplement leur va-tout avant de s'égailler, ce sera une autre paire de manches...

Ils furent brutalement coupés par un cri d'alerte :

– Commodore ! Huit débridés viennent de franchir nos lignes et s'avancent dans notre direction.

– Augusta et Saint-Bird en frontal avec vos escadrilles, ordonna l'un des tacticiens à deux commandants de croiseurs.

Devant eux, la scène holographique bougeait à folle allure. Un tiers des SH et KN avaient été détruits ou se retrouvaient inopérants. Trois frégates et un destroyer étaient mal en point, avec des dégâts importants dans leurs flancs. Si quatre pirates et un esclavagiste n'étaient plus que des épaves d'où s'échappaient de longues traînées de débris, si plusieurs avaient déjà dû fuir le combat, trop gravement atteints pour résister à un nouvel assaut, aucun des vingt navires-tueurs, comme avaient été surnommés ceux aux IA débridées, n'avait subi de dommages qui puissent les ralentir ou les bloquer.

Et cela laissait le Commodore fort rageur.

Vingt. Cela signifiait qu'il y avait eu bien plus de trente modifiées parmi les jeunes Calypsioaines. Et cette seule idée le faisait frémir. Ces bâtiments évitaient leurs coups, se glissaient entre les mailles qu'ils avaient mises en place comme des anguilles terrestres ; ils avançaient ainsi de manière bien trop coulée et rapide pour que leurs systèmes de tirs et d'analyse puissent anticiper leurs mouvements.

Et il ne pouvait y avoir aucun doute : vingt jeunes filles, modifiées par nématodes, ivres de rage et de folie, guidaient ces IA, prêtes à toutes les destructions possibles, ne désirant que le sang et la mort.

Ni pirate ni corsaire

Leur cauchemar était devenu réalité...

* * *

Lorsque Koyolite arriva dans le poste central, dernière poche à avoir longuement résisté, elle s'installa aussitôt dans le fauteuil de commandement. Sa silhouette, serrée dans une combinaison de combat, visage à peine visible et cape noire sur les épaules, déconcerta les survivants. Elle nota de suite les deux hommes aux tenues différentes et aux fronts ornés de kamons. Elle avait appris que quatre autres ainsi marqués avaient été tués en se défendant lourdement. Mais les modifiées n'avaient pas encore été découvertes. Ce qui signifiait qu'elles étaient isolées de tout et que, comme les clones sur le *Nosbramus*, il existait une cachette indécidable pour qui ne la connaissait pas.

Elle pouvait certes lancer des recherches, mais elles prendraient des heures, peut-être des cycles. Ce qui pouvait se révéler fatal pour ces jeunes filles. Faisant évacuer ceux qui ne servaient à rien, elle garda devant elle le capitaine, sa seconde et les deux membres du haut clan Taka-sa No'Omo si elle en croyait leur kamon.

Leurs blessures étaient plus ou moins graves, mais aucune ne mettait leurs vies en danger d'après Tier'Y. Les quatre étaient désarmés et en simples sous-couches, sans protection.

– Je pose la question une seule fois. Où sont les jeunes femmes que vous avez embarquées ? Vous disposez de trente secondes pour répondre et mener mes équipiers à leur cachette.

L'un des Calypsioains jura dans sa barbe et lança une phrase sèche dans sa langue. À voir la crispation de chacun, elle n'eut nul besoin d'une traduction ; son « *Chinmokusuru !* » était un ordre de se taire accompagné d'une menace quelconque.

Elle n'attendit pas le temps qu'elle s'était fixé. Se redressant légèrement, elle tira et abattit l'homme d'un trait en plein cœur. Il tomba bruyamment en arrière, comme une masse, le torse couvert de sang. Une flaque rouge s'étala derrière lui. Les trois autres se figèrent.

– Voilà, votre chef n'est plus avec nous. J'attends votre réponse.

Ils hésitèrent, se regardèrent et, serrant les poings et les dents, se forcèrent au silence. KT se tourna légèrement vers Djouk et murmura :

– Une jambe pour son assistant !

Le corsaire fit bouger son bras, laissant apparaître son fusil de cyborg, et tira. Une seule fois. Un trait rouge frappa brusquement la chair, tranchant sans pitié un pied au-dessus de la cheville. L'homme chuta en hurlant ; il attrapa son moignon déjà cautérisé par la brûlure et resta cabré, en criant des insanités que nul du *Galion* ne comprenait.

– Il est possible de découper jambes et bras en de nombreuses lamelles sans vous tuer. C'est long, horriblement douloureux, mais je n'aurais aucune hésitation à tailler dans le vif, morceau par morceau, jusqu'à ce que vous cédiez.

Les deux officiers abdiquèrent sans plus attendre.

On leur rendit une tenue pour qu'ils puissent supporter le froid des cales et ils conduisirent un petit groupe jusqu'à la cache. Celle-ci était étroite ; ils y découvrirent treize jeunes femmes, allant de dix à dix-huit ans, entassées de manière inhumaine. Il fut particulièrement difficile de les sortir de là. Une partie était dans une telle colère et combativité qu'elles attaquaient des dents et des ongles leurs sauveurs : il fallut les endormir. Les autres étaient trop hagardes et incapables de réagir pour opposer la moindre résistance.

Toutes se retrouvèrent à bord du *Galion* deux heures après la fin de l'abordage. Abandonnant l'ennemi aux mains d'un groupe de Vénusiennes

Ni pirate ni corsaire

qui l'avaient investi et allaient le détourner à leur profit, KT ordonna de retourner à *Calypsiao*, au plus vite. Ce qui ne signifiait plus grand-chose après leur folle équipée. Mais, comme les jeunes clones, au moins ces modifiées étaient saines et sauvées. Cela seul comptait.

* * *

Le haut-seigneur s'appelait Segata kai Taiyō et il ne devait rien connaître de nos vitesses, car il se retrouva surpris lorsque son katana gifla l'air au lieu de couper ma tête. Mon exosquelette était activé et je n'eus qu'à plonger en avant et à rouler sur le côté pour me redresser, fleuret en main et à pleine puissance.

Hanako fit exactement la même chose alors que nous laissions nos vers exacerber notre colère et notre agressivité. Nos trois attaquants ne disposaient que de tenues sécurisées et non de combat, ce qui signifiait qu'il existait une faille entre le bas du casque entourant le cou et leur veste métallisée.

Un espace si étroit que, sans mes réflexes et mouvements poussés par mon nématode, je n'aurais jamais pu y glisser la pointe de mon fleuret. Je le fis sans réfléchir, coupant son larynx ; le sang gicla alors qu'il lâchait son arme de stupeur et portait ses deux mains à sa gorge. À mes côtés, ma jeune amie reproduisit mon geste ; elle aussi avait noté le défaut et son épée pénétra dans la trachée, traversant jusqu'à la nuque, avec une folle décharge électrique. Son ennemi, un Shiroi-Kōtei que je ne connaissais pas, s'abattit avec un râle étouffé par son propre sang.

Le troisième seigneur se figea devant ces deux morts si rapides et, abandonnant son katana, voulut saisir le crablaser de sa ceinture. En appui sur une jambe et le genou de l'autre à terre, je pivotai et tranchai son poignet dénudé. Sa dextre tomba alors qu'il hurlait de douleur.

Puis l'impression d'avoir un esprit découpé en strates me reprit.

e-π me montrait la scène et les guerriers des clans qui sortaient katanas et wakizashis. Utiliser les crablasers était trop risqué ici tant il y avait de monde. Alors que mon fleuret faisait sauter l'arme des mains d'un attaquant, mon petit tardigrade me laissa apercevoir les membres de l'Eki'Sek. Se plaçant en retrait, ils entouraient celles et ceux qu'il fallait protéger, dont la jeune Impératrice et deux femmes à ses côtés, ainsi que quelques personnes dans l'assistance. Trois soldates, lourdement équipées, avaient tiré à l'écart Li'Am et Genji qui tenait fermement Koinu.

Les pulsations du nématode d'Hanako m'indiquaient qu'elle était dans une colère de plus en plus grande. Elle ne se contrôlait qu'à peine et ferraillait à tour de bras, roulant, glissant, frappant et fauchant de toutes ses forces. Pourtant, malgré notre vitesse et notre maîtrise du fleuret, nous n'avions aucune chance face à leur nombre.

Les hauts-seigneurs le savaient. Mais les Yokozunas ignoraient ce que, sur l'idée de Genji, nous avions subi à bord du *Cavalier noir* : la symbiose de nos hôtes. Or, nous étions, comme l'avait dit El-Obior deux bombes très proches l'une de l'autre et suivies par dix androïdes dotés IA-HPN et prêts à se sacrifier. Un premier guerrier calypsioain fut littéralement soulevé et projeté plusieurs mètres en arrière, glissant sur le sol ciré que sa tenue et son épée rayèrent méchamment. Un second eut un poignet broyé et tomba à genoux, lâchant son katana avec un braillement de douleur et d'incrédulité mêlées. Trois furent balayés et jetés à terre, les lames de leurs armes brisées.

Il y eut de brefs cris, des hoquets de surprise et tout se figea quelques secondes. L'impensable se produisait devant les maîtres de la station : des androïdes attaquaient et blessaient des humains. Pire, ils s'étaient retournés contre eux qui en avaient créé les IA. Lorsque la vingtaine

d'assaillants se retrouva étendue sur le sol, non loin des cadavres des trois hauts-seigneurs, l'assistance reflua et quitta les lieux en toute hâte.

Le mouvement fut rapide, mais, cette fois-ci, l'Impératrice resta sur place, ainsi que l'Eki'Sek et plusieurs ujinokamis, des Shiroy-Kôtei et Takasas No'Omo. À leurs côtés, j'aperçus, grâce à $e-\pi$, deux Segataikai ; ces derniers digitaient, avec affolement me semblait-il, sur les holos d'une plaque qu'ils tenaient d'une main. Tous les autres brandissaient leurs katanas. La plupart des seigneurs paraissaient quelque peu énervés, mais pas apeurés au contraire de ceux qui avaient fui. Hanako et moi nous rapprochâmes l'une de l'autre, les androïdes firent cercle autour de nous. Il n'y avait nul besoin d'explications : nous étions face à ces Yokozunas que nous devons détruire. Par les caméras d' $e-\pi$, je surveillai la salle ; Genji, Li'Am et Koinu étaient toujours en retrait et protégés. Aucun guerrier n'était en état de reprendre le combat ; malgré cela, les hauts-seigneurs me semblaient bien trop assurés et nous jaugeaient, comme s'ils s'attendaient à nous retrouver rapidement balayées et sans défense.

Le premier choc nous arriva au travers des androïdes. L'un d'eux se bloqua au milieu d'un mouvement et tomba bruyamment en avant. Puis, un à un, les autres basculèrent ainsi, alors que l'un des Segataikai, armé de sa plaque, arborait un sourire glacial, mais satisfait. Le second choc nous arracha à toutes deux un geignement de douleur comme si quelqu'un déchirait nos dos. L'union de nos vers faisait que nous ressentions soudain ce que l'autre endurait de manière décuplée.

Je ne pus que glisser à genoux, abandonnant mon fleuret et cherchant désespérément à avaler des goulées d'air comme si celui-ci avait disparu. Je voyais confusément l'autre ujinokami qui ne cessait d'agiter ses doigts dans la lumière de sa plaque. Puis une silhouette s'approcha de nous, alors qu'Hanako se laissait tomber, roulée en boule, gémissant et bavant, yeux

révulsés. L'homme s'accroupit et, de la pointe de son couteau, souleva mon menton :

– Ainsi, vous croyiez vraiment qu'il suffisait de placer vos navires à notre porte et d'envoyer deux gamines merdeuses comme toi pour nous arrêter ? Vous pensiez que nous n'avions pris aucune précaution ?

La douleur était horrible, me frappant du bas du dos jusqu'au sommet du crâne. Un feu qui me brûlait de l'intérieur, partout où les nanites de mon ver étaient installées comme je le devinais. Je tremblai et je ne pus que coasser une réponse inaudible, hormis un simple « *non...* » me sembla-t-il, alors que j'essayais de puiser en moi tout ce qui m'empêchait de sombrer et de m'abattre définitivement.

* * *

El-Obior regardait avec angoisse deux pirates avancer au milieu de ses bâtiments. Ils avaient esquivé presque tous les coups et se coulaient entre les mailles de leurs filets avec une vivacité digne de petits destroyers légers.

Si ses frégates avaient réussi à frapper et à faire reculer près de la moitié des assaillants, les vingt navires aux IA débridées restaient insaisissables et avaient salement creusé dans ses escadres. Évidemment, les Calypsioains avaient aussitôt profité de leurs difficultés et les attaquaient de leurs côtés. L'un des *Kaen* et la petite flottille des six *Arrow's Zeus* de défense avaient foncé sur eux et mis à mal quelques bâtiments avant de prendre la fuite et de s'égayer. C'était là un acte de guerre déclarée, qui autorisait El-Obior à pénétrer dans l'espace de la station et à fondre sur cette dernière. Mais il était pour l'instant trop occupé pour s'en soucier, même si ce groupe l'emmerdait prodigieusement sur ses arrières.

Pour l'heure, face à la *Sphère* tactique, il ne s'inquiétait que du moyen

Ni pirate ni corsaire

de contrer les salopards qui se ruaient sur eux. Et il ne restait guère d'options pour cela ainsi que le lui avaient confirmé ses deux adjoints.

– Major-Commandant Säin-Sink, vous avez mon feu vert. Lancer des opérations « *Tenailles* » sur ces deux argousins. Ils sont visiblement leurs fers de lance. Simultanément sur les trois que nous avons marqués de rouge, puisque nous sommes certains que ce sont leurs meneurs.

– Destruction ? demandant l'officier supérieur.

– Totale ! Anéantissement ! Il ne doit rester que des coques vides. Et je me fiche des survivants et des capsules qui en sortiraient. Si certaines périssent dans les combats, vous en êtes absous ! Nous repêcherons qui nous pourrons quand ce sera fini.

Les deux adjoints du Commodore se levèrent et glissèrent dans la *Sphère*, prenant la main sur les ordres de mouvements. En quelques secondes, ils rassemblèrent les hologrammes d'une partie de leurs escadres respectives. Ils réorganisèrent en six sections d'attaque distinctes, ne gardant que quelques bâtiments sur le front des batailles.

Chaque groupe fut placé selon des lignes de vol précises et les plus courtes possibles jusqu'à pouvoir encadrer les appareils ennemis visés. Puis les ordres de tir furent préparés : bombardement d'ogives SOR-SAM¹⁰ perforantes sans la moindre économie, pour atteindre les organes vitaux de chaque vaisseau, sans s'inquiéter des morts que cela provoquerait.

Ce qui signifiait, en contrepartie, la mise en danger des navires de la Spatiale. D'abord parce qu'ils seraient très proches et de part et d'autre de chaque pirate, donc terriblement vulnérables. Ensuite parce que, si cette faible distance favorisait les frappes par ces ogives, celles-ci risquaient de

¹⁰ ShOrt Range Space Attack Missile, c'est-à-dire missile d'attaque spatiale à courte portée.

rebondir sans percer le bâtiment visé. Des éclats, voire les bombes, pouvaient alors se retourner contre l'attaquant.

Mais, pire, lesdites ogives disposaient d'une poussée si importante qu'il arrivait qu'elles traversent des cales vides d'un appareil et n'explosent qu'en rejaillissant. Et donc parfois non loin de leurs alliés qui faisaient tenaille. De quoi inquiéter les commandants qui allaient réaliser ces actions.

Alors que les mouvements de la flotte s'effectuaient au plus vite, le *Cavalier noir* changea brutalement de plan et de quadrant de vol. Son état-major ordonna simultanément à quelques frégates de se ruer sur l'un des *Kaen* pour détruire ses propulseurs. Il n'échappa pas aux sentinelles de la Sphère que son jumeau, escorté par deux navires, filait à l'opposé du conflit.

– Prévenez la Commandante Albe-Atoré ! rugit le Commodore. Un comité d'accueil vient la rejoindre.

* * *

Je rugissais moi aussi, mais de douleur, et, si celle-ci commençait à m'affaiblir physiquement, elle amplifiait ma haine et je la sentais menacer de me submerger. Lorsque, soudain, celle-ci contrebalança un court instant les influx destructeurs que m'envoyait le haut-seigneur et sa plaque, mon cri fusa et fit sursauter celui qui me toisait et pointait son poignard sur ma gorge. Il fut bref, mais intense.

Je ne voyais pas grand-chose, mais $e-\pi$ me le montra. Koinu avait perçu mon injonction : échappant aux bras de Genji, il courait silencieusement vers l'estrade. Tous nous fixaient, Honaka et moi : nul ne s'aperçut de son arrivée inattendue, dans laquelle il jeta toute sa puissance.

Lorsqu'il sauta et rebondit sur le sol très près des deux hommes nous

Ni pirate ni corsaire

contrôlant, ceux-ci se tournèrent surpris. Mais il était trop tard. Ses mâchoires se refermèrent sur le poignet de celui qui nous infligeait ses tourments au travers de nos nématodes.

Le seigneur se cabra alors que ses os étaient subitement broyés, sa chair déchirée ; sa plaque tomba et Koinu se laissa choir aussitôt pour la saisir entre ses dents, écrasant l'objet avec force. Ce n'était pas parfait, mais les holos s'affadirent et je me sentis libérée.

Sans l'hôte de mon dos, je me serais sans doute étalé à terre, hagarde et incapable de respirer. La rage qui me soulevait lui fit augmenter ses influx sur mes nerfs et mes muscles. Dans un mouvement qu'une humaine normale n'aurait jamais pu accomplir si vivement, je m'emparai du poignet armé qui s'était légèrement écarté de ma gorge à cause de l'attaque de notre chiot-robot. Lui arrachant son poignard, j'en fendis l'air et tranchai sa jugulaire, avant de me relever, titubante, mais la hargne en moi et les yeux fous.

J'agrippai le dos de la combinaison de ma jeune compagne ; la forçant à se redresser, je lançai de ma main libre le wakizashi sur l'autre porteur de plaque. Je perçus un cri alors que la lame se fichait dans son torse, mais je n'avais pas le temps de savoir si je l'avais suffisamment blessé. Poussant mon exosquelette au maximum de ce que je pouvais, je ramassai mon fleuret et le plongeai, crépitant, dans la gorge d'un proche ujinokami.

Je devinais, grâce à $\epsilon-\pi$, que quelques androïdes commençaient à bouger et à se redresser, mais aussi que les gardes de l'Eki'Sek faisaient mouvement. Malgré ma tenue de protection, je sentis la lame d'un katana qui me déchira le bras gauche. Le sang coula, mais je réagis vivement et mon fleuret zébra une joue, faisant jaillir quelques gouttes rouges alors que le choc électrique brûlait la chair et l'œil juste au-dessus.

Puis un autre coup frappa mon dos et je m'affaissai, tête la première et

si brutalement que mon menton cogna le sol, me laissant incapable de me relever. J'entendis vaguement le hurlement d'Hanako et devinai son assaut. Les androïdes derrière moi se redressaient et, brusquement, des tirs de crablasers traversèrent la salle. Il me sembla que deux hauts-seigneurs chutèrent. Un visage tailladé et sanglant apparut juste à côté du mien, alors que les pieds de notre cadette retombaient lourdement près de moi avant de pivoter dans une nouvelle attaque.

Mais l'épuisement me gagnait. Malgré l'exosquelette et mon ver, je n'avais plus aucune force et je sombrai dans le néant.

* * *

« *Quand la mort tient la barre¹¹, il ne reste que néant...* », songea El-Obior en observant la bataille, mains crispées sur les accoudoirs. Le *Cavalier noir* avait réussi à résister et à se mettre suffisamment à l'écart pour continuer à commander les navires de la Spatiale.

Mais le tribut était lourd.

Les deux vaisseaux fous qui fonçaient sur lui avaient été détruits. On n'en apercevait que des débris sans aucun survivant alentour. Soixante-quatre ogives SOR-SAM les avaient perforés et plus de la moitié avaient explosé dans leurs flancs. Une dizaine avait, hélas, éclaté près des frégates de sa propre flotte, heureusement, sans provoquer de dommages très importants, mais une centaine de Spaciens se retrouvaient blessés.

Dans la *Sphère*, et sous l'œil inquiet de tout l'état-major, les batailles se poursuivaient. Les explosions brillaient çà et là. Et la morbide litanie des coups frappant dans chaque camp défilait, alors qu'augmentait le nombre estimé des blessés et des morts, ainsi que la liste des dégâts sur

¹¹ Épisode 17 d'Albator.

Ni pirate ni corsaire

les navires, quand ce n'était pas leurs destructions.

Sa flotte avait perdu cent soixante-dix jets d'attaque, sept frégates, un destroyer léger et trente bâtiments étaient en piteux état. Des deux cents et quelques pirates et esclavagistes ne restaient que vingt-sept navires, dont quatre appareils fous qui faisaient encore des ravages. Quant aux meneurs, un seul avait survécu en se gardant à l'abri derrière un rideau d'autres vaisseaux.

La chance leur sourit enfin lorsque quatre lueurs brillèrent avec force et presque simultanément dans la *Sphère* tactique : deux navires aux IA débridées venaient d'encaisser une série d'ogives. Leurs moteurs explosaient, les rendant ingouvernables. Au même instant, le dernier leader ennemi essuya une salve nourrie sur son gaillard avant déjà mis à mal : celui-ci se fendit brutalement et le poste de pilotage se retrouva anéanti, projetant des débris de tous côtés.

– *Kaen* immobilisé ! s'exclamèrent deux officières opératrices. Le *Death Shadow*¹² vient de le frapper par l'arrière et a détruit ses propulseurs principaux.

Ce qui fit éclater de rire le Commodore. Si *Albe-Atoré* – *ou quelque fut son vrai nom et celui de son navire, songea-t-il* – avait flanqué la pâtée à ce *Kaen*, cela signifiait qu'elle avait soit salement amoché celui qui s'était porté à sa rencontre, soit qu'elle avait su l'esquiver avec art et vivacité. Il croisait les doigts pour qu'elle ait aussi rattrapé le fuyard et récupéré les jeunes modifiées.

Mais, pour l'heure, il y avait plus important : la bataille basculait. Les Calypsioains s'égayaient et regagnaient la station au plus vite. Les derniers pirates rompaient l'engagement et abandonnaient les lieux, la queue entre

¹² Identité qu'utilise le *Galion des Étoiles* auprès de la Spatiale (voir l'épisode 2).

les jambes comme il se disait autrefois sur Terre. Quant aux deux bâtiments fous qui montraient encore quelque agressivité, ils ne faisaient plus le poids : tous les vaisseaux de la flotte fonçaient sur eux.

– Pute des étoiles ! s'exclama sourdement le Commodore. Reste plus que les deux gamines là-bas. J'espère qu'elles s'en sortent et qu'elles aussi foutent une trempe sans nom à ces fumiers.

* * *

J'avais du mal à garder les yeux ouverts. La fatigue que je ressentais était par moments plus forte que ma volonté ou les stimuli de mon vers. Je ne savais comment je parvenais à ne pas choir de mon fauteuil flottant dans lequel on m'avait remise ; en tous cas, je ne devais pas y apparaître sous un jour très favorable.

À mes côtés, Hanako titubait légèrement et ne tenait debout que grâce à l'aide de Li'Am et à la poigne ferme de Genji. Koinu était installé sur mes cuisses, incapable de bouger. Ses sous-IA tentaient de lui redonner sa stabilité nœoleptique après l'attaque qu'il avait commise et qui avait gravement blessé trois Yokozunas.

Devant nous, la salle avait été nettoyée à une vitesse surprenante et, même s'il restait encore de larges traînées de sang par endroits, les cadavres et les armes avaient disparu, dans un simulacre de non-événement. Les gardes de l'Eki'Sek étaient soigneusement alignés, prêts à intervenir si besoin pour protéger l'Impératrice.

Je pouvais m'avouer qu'elle avait été impressionnante de sang-froid, n'ayant, contrairement à notre première rencontre, pas cherché à se mettre à l'abri ni à fuir devant les combats. Elle aussi avait du mal à retrouver ses esprits et à montrer une figure impassible.

Une toute petite partie des hauts-seigneurs étaient présents.

Ni pirate ni corsaire

Certainement ceux qui n'avaient rien à voir avec ces méfaits. Mais je n'avais aucun moyen de m'en assurer.

Les messages sur mon phonecuff suffisaient à considérer que, de toute façon, tout cela n'était plus mon problème. KT avait récupéré et sauvé les modifiées qui pouvaient l'être ; plus des deux tiers des attaquants, dont les navires aux IA perverses par d'autres jeunes folles, avaient été détruits. Celles-ci avaient péri avec ces bâtiments.

Finalement, *Calypsiao* avait cessé toute hostilité et demandé une trêve ; sans soutien, l'un de ses *Kaen* devenu incapable de se défendre et de se diriger correctement, elle se retrouvait à la merci de la Spatiale...

Et, pour l'heure, tout le monde convergeait vers la station.

J'avais du mal à suivre ce qui se disait, ce que je voyais autant que ce que je ressentais en dehors de cette immense lassitude et de cette douleur en bas de mon dos.

Que m'avait annoncé Genji à son sujet ? Ah, oui, le dernier coup de katana reçu avait brisé une partie des liens naniques. Pas beau, avait-il ajouté. Ma paralysie des membres inférieurs en avait encore souffert. Et la structure qu'avait essayé de reconstruire mon ver ne tenait plus, ce qui signifiait qu'il ne parvenait pas à effacer les élancements que j'endurais.

Bêtement, cela me faisait comprendre que je n'allais plus pouvoir gérer les muscles de ma vessie et de mon sphincter. Ce qui n'allait pas spécialement être agréable. Idée incongrue et basement égoïste dans mon étrange situation d'envoyée négociatrice.

Puis, au milieu de la brume et des demandes que l'on me faisait, une autre pensée me vint. Je n'avais nulle part aperçu Anaïs. Mes sentiments envers elle restaient ambigus, mais je m'étonnais de son absence. Je tirai légèrement Genji qui était le plus proche et l'interrogeai :

– Brudas Anaïs. Ma tante. Où est-elle ? Je veux savoir et la voir.

Ma voix éraillée dut être crier, car celui – à moins que ce ne soit celle – qui parlait depuis l’estrade et près du trône se tut brutalement et se tourna vers Tentai Aiko. Il y eut quelques mots échangés et l’appel d’un haut gradé de l’Eki’Sek. Celui-ci s’approcha, s’inclina profondément et annonça d’une façon raide qui me laissa deviner qu’il était ému et affecté :

– La Commandante Brudas a trouvé la mort, ô Impératrice Céleste. Deux maîtres Shiroy-Kōtei la faisaient surveiller depuis peu. De ce que nous avons compris, ils avaient des doutes quant à sa fidélité à leur cause. Des guerriers Nigiyaka l’ont surprise en train de communiquer des informations... à... quelqu’un d’extérieur. J’ignore qui, Dame de l’Empire. Mais les seigneurs ont ordonné son exécution sur le champ avec ses deux lieutenants Shing Li et Maning Hano. Nous... nous sommes occupés de leurs corps avant qu’ils ne subissent le moindre outrage ou acte avilissant.

Je ne sus que dire à cette annonce, mais les larmes sortirent sans que je ne puisse ni ne veuille les retenir. Elle était partie, payant de sa vie, ce qu’elle avait accompli pour empêcher l’impensable. Et je n’avais ni pu lui parler ni lui pardonner quoi que ce soit, ne lui laissant que mon message de haine après ma fuite de *Calypsiao*.

– Li’Am, murmurai-je, alors que l’officier s’inclinait et reculait. Je... Retournons à bord de notre... de notre vaisseau. Nous ne sommes pas à notre place ici. C’est à la Spatiale de venir négocier et s’assurer de la suite. Pas à nous. Ramène-nous, s’il te plaît.

– Mais, l’Impératrice ? répliqua-t-elle de la voix la plus basse possible.

– Ce n’est pas la mienne, pas la tienne. Nous avons été jetées de ce monde ; ce n’est plus le nôtre, juste le leur. Et je veux pleurer en paix sur tout ce que j’ai perdu.

Je ne sus ce qu’elle annonça, ni quelles furent vraiment les réactions, au-delà de celles de stupeur et d’incrédulité. Mais nous finîmes par faire

Ni pirate ni corsaire

demi-tour et par nous éloigner. Quelques gardes de l'Eki-Sek nous raccompagnèrent. J'avais mal physiquement et moralement, le cœur au bord des lèvres ; Hanako n'était pas mieux lotie que moi. Au point que je l'attirai et l'installai comme je le pus sur mes cuisses mortes avec Koinu.

Nous croisâmes une délégation de la Spatiale et, dans la cale, nous nous retrouvâmes brusquement face à un équipage inattendu : Koyolite et quelques-uns des siens descendaient d'une navette. Il y avait Djouk et Tier'Y. Plus loin, Erw'line, Philipps et Yonsag encadraient, avec quelques autres corsaires, un groupe de jeunes filles hagardes. Je n'eus pas besoin d'explications : elles étaient les modifiées qu'ils avaient pu sauver.

Ma Capitaine-corsaire fit signe à certains de continuer. En passant près de nous, ceux-ci s'inclinèrent en un immense et profond salut ; je ne sus que répondre, mais me forçai à un pâle sourire. Restèrent face à nous KT, son combattant cyborg et son docteur de bord. Avant qu'elle ne dise quoi que ce soit, j'essuyai d'un geste rageur mes larmes. Puisant dans mes dernières forces tout ce que je pus pour me tenir droite et retrouver une voix moins affaiblie, je lui lançai :

– Nous partons. Je ne sais pas où. Mais loin. Là où je ne serai plus un simple pion que l'on fait avancer à sa guise dans un jeu d'échecs spatial.

Elle s'accroupit devant moi et saisit ma main si vivement qu'Hanako en sursauta contre moi.

– La Spatiale, Europe et moi t'aiderons pour tout ce que tu demanderas. Tout SysSol a une dette inimaginable envers toi. Moi la première, envers toi et envers Anaïs. Où que tu ailles, tu pourras trouver des appuis ; ton navire sera partout et toujours libre de tout paiement autant que de toute obligation, sans jamais avoir à t'en inquiéter. Nourriture, biens, équipements, réparations. Que tu sois corsaire, pirate ou quoi que ce soit d'autre...

– Ni pirate ni corsaire ! Jamais ! Je ne veux plus qu’être libre, répliquai-je en plantant mes yeux dans les siens.

Elle hocha la tête, se redressa et acquiesça, pressant légèrement mon poignet puis celui d’Hanako. Elle s’inclina alors et me salua comme je ne l’avais jamais été :

– Ma jeune Capitaine Arcadia, *que l’espace soit ta patrie. Et, quel que puisse être l’endroit où tu mourras, que jusqu’au bout de ton voyage, plus jamais tu n’aies le moindre regret.*¹³

Puis elle s’écarta doucement et tendit le bras pour m’ouvrir le passage. Je poussai mon fauteuil, inclinai la tête en passant près d’elle puis devant Tier’Y. Mais je m’arrêtai brusquement face à Djouk. Le regardant un peu indécise, je mordillai mes lèvres avant de lâcher :

– Je... Ce n’est plus l’*Ikari-Heiwa*¹⁴. Juste l’*Heiwa* à partir de maintenant. Juste cela...

Je le vis sourire. Il se pencha alors pour m’êtreindre légèrement, incluant notre cadette dans son geste. Près de mon oreille, ses paroles me surprirent, mais je les acceptai :

– C’est le plus puissant des mots d’une guerrière que celui de la paix. Et j’espère que, non seulement l’avenir te sera enfin clément, mais aussi que nos routes se croiseront encore et encore, ô jeune Capitaine et amie.

* * *

Profondément enfoncée dans son fauteuil, Koyolite restait dans l’ombre, comme souvent. Elle aussi avait abandonné au plus tôt *Calypsiao* entre les mains de la Spatiale. Déjà, des émissaires et ambassadeurs de

¹³ D’après une phrase d’Emeraldas : « *L’espace est ma patrie. Qu’importe l’endroit où je mourrai. Au bout de mon voyage, je n’aurai aucun regret.* »

¹⁴ Pour rappel, Ikara et Heiwa signifient respectivement Colère et Paix.

Ni pirate ni corsaire

SysSol y étaient arrivés à la suite du Commodore El-Obior. Et ce n'était pas à des corsaires de participer à ces échanges politiques.

Elle avait repris sa place à bord du *Galion des Étoiles*. Parce qu'elle et son équipage avaient une mission bien plus importante que s'occuper de cette station maintenant contrôlée : devant eux, au milieu des holos de la Sphère, brillait le trait d'un vol rapide. Celui d'un *vaisseau libre* qu'elle et les siens comptaient bien aider et protéger chaque fois qu'il le faudrait.

Le regard fixé sur cette lointaine étincelle, à plusieurs milliers de kilomètres de là, elle suivait ce minuscule éclat d'un bâtiment fin, racé et pourtant armé, rebaptisé *Heiwa* et commandé par une toute jeune Capitaine que tous, déjà, oubliaient, une jeune femme au corps et au cœur broyés par ce qu'elle avait subi autant que ce qu'elle avait commis...

Fin de la partie publique

Tout n'est pas dit... loin s'en faut comme vous avez dû le constater...

De ce fait, si vous ressentez l'envie de découvrir le fin mot de l'histoire, savoir ce qu'il en est de ce nématode, lever le voile sur les secrets associés à Kei, comprendre son énigme martienne, rassembler les pièces du puzzle dont les indices ont été déposés tout au long de l'histoire, déposez votre retour de lecture – même court – pour au moins trois épisodes de ces aventures sur le Galion des Étoiles, puis contactez-moi par mail à jc@gapdy.fr afin que je vous transmette les 50 pages de l'e- π -log...

Pour commenter, suivez ce lien :

<https://www.legaliondesetoiles.com/tags/KEI+ARCADIA/>



Fin du 6^e épisode

